

L'HOMME THÉORIQUE
ASTRÉE D'ORGON

Contact: david.bordon at online.fr

L'HOMME THÉORIQUE

FADE IN

1- EXT. UNE RUE – JOUR

Une rue tranquille, baignée de soleil, vue par le regard d'un piéton qui marche sur le trottoir. Des passants en tenues d'été déambulent paisiblement, les voitures passent au ralenti.

DÉBUT DE GÉNÉRIQUE

La caméra suit en se rapprochant une silhouette féminine charmante, habillée d'un chemisier vapoureux et d'un jean moulant. Une autre femme arrive en face, un délicieux sourire aux lèvres. Une troisième ajoute un clignement sensuel des paupières.

Un couple de deux amies accrochées par les bras accompagne leur sourire d'un « bonjour » amusé.

Une sixième offre un regard empreint de volupté.

Après ces quelques allers-retours, la caméra se fixe sur les fesses magnifiquement moulées de celle qui la précède.

FIN DE GÉNÉRIQUE

2- INT. LA SALLE – NUIT

Une poignée de techniciens en combinaisons grises, tous jeunes et de petite taille, est attroupée autour d'un écran où défilent les images de la scène précédente. Deux personnages se distinguent par leurs vêtements et leur âge : SOMNUS, assis aux commandes, fluet, très pâle, en robe de chambre bleu-nuit très élégante, cheveux courts, petites lunettes rondes et BACCHUS, penché sur son épaule, massif, hirsute et barbu, en costume lie de vin, souple, usé par le temps. Leurs traits de visage sont semblables comme s'ils étaient frères. D'autres techniciens somnoient dans l'ombre, avachis sur leurs claviers vieillots ou sur les fauteuils d'un « coin-salon », un peu à l'écart.

BACCHUS

Un pantalon, SOMNUS !

SOMNUS

Moi, je trouve ça coquet.

BACCHUS

Coquet. (Il soupire) c'est le miel sur l'étagère ! Où est la délectation ? Imagine un petit voile à peine raisonnable... qui voudrait cacher mais qui suggère plus qu'il ne cache... Qui suggère, Somnus, qui invite !

SOMNUS

Je sais où vous voulez en venir, monsieur Bacchus, mais je crois que nous n'avons plus le temps.

La pièce ressemble à une vaste salle des commandes semblable à celle d'une centrale nucléaire des années 1970. Quelques écrans cathodiques diffusent des scènes de vie quotidienne (vues de Sophie, Frédéric, Jessica, Clément, Quentin et Vanille qui marchent dans la rue, jouent dans la cour d'école, s'affairent au bureau ou dans leurs appartements...) D'autres montrent des images confuses du monde actuel comme extraites de journaux télévisés. D'autres encore affichent des tableaux de données ou des listes défilant sans cesse. Certains sont éteints. Des boutons carrés de couleurs basiques s'illuminent ici ou là, au hasard, sur des pupitres et autour de cadrans divers. La salle, plutôt déserte, comporte plusieurs portes mais aucune fenêtre. Une timide lumière jaunâtre tombe du plafond.

Le poste où se tient le groupe se détache du reste de l'installation (plus gros et central).

BACCHUS

(indiquant le combiné)

Mets-lui une jupette.

SOMNUS

Nox ne va plus tarder.

BACCHUS

Mets-lui une jupette !

SOMNUS

Bon... (Au téléphone) Oui... la même mais avec une jupette... Ben, je ne sais pas moi, une jupe un peu... avenante, quoi !

BACCHUS

Sexy, Somnus, sexy.

SOMNUS

(au téléphone)

Oui... Euh... Je ne sais pas, moi... écolière... rose...

Aussitôt la jeune femme à l'écran apparaît vêtue d'une petite jupe plissée, rose. Bacchus dévisage Somnus qui raccroche en grimaçant.

BACCHUS

Rose.

3- EXT. LA RUE – JOUR

La jeune femme continue sa déambulation comme si de rien n'était. Sa petite jupe rose virevolte sur ses hanches à chaque pas.

Soudain, elle tourne la tête et regarde la caméra avec un large sourire.

LA FEMME

Je vous plais ?

PIERRE (O.S.)

Euh, plutôt oui.

LA FEMME

Vous suivez souvent les femmes comme ça dans la rue ?

PIERRE (O.S.)

Les jeunes, ça arrive... Mais c'est juste une question d'esthétique !

LA FEMME

(se retournant)

D'esthétique ? (Marchant à reculons et tendant les mains) Venez ! C'est mon métier, prof d'esthétique.

4- INT. LA SALLE – NUIT

BACCHUS

Ah, quel beau métier professeur ! Qui a dit que tout est femme dans ce qu'on aime ? ⁽¹⁾

SOMNUS

Je ne sais pas. C'est l'heure, monsieur Bacchus.

BACCHUS

Ne contrarie jamais une femme qui t'aime, Somnus, ce serait donner un fusil à pompe à un psychopathe !

5- EXT. LA RUE – JOUR

La jeune femme recule vers une entrée de jardin puis, adossée à la grille, soulève légèrement sa jupe et fait glisser sa culotte sur ses cuisses avec un regard taquin. Le visage se rapproche comme si la caméra s'emparait d'elle, des mains d'homme lui saisissent la taille. Une expression de jouissance commence à troubler son regard.

Elle s'agrippe aux barreaux de la grille. Son corps se soulève et s'agite dans un mouvement de balancier, les gémissements s'accroissent. Une main fourrage dans les plis du chemisier jusqu'à libérer la poitrine puis cadenas l'épaule tandis que l'autre soutient fermement les cuisses.

Soudain la peau de la jeune femme se transforme : les seins se ratatinent, se fripent, des rides se creusent autour du cou. Le

mouvement s'amortit. Elle grimace, son visage devient celui d'une vieille femme.

LA FEMME

(avec une voix de vieille femme)

Allez, continue mon amour, fais-moi jouir !

6- INT. LA CHAMBRE, APPARTEMENT DES GUÉRIL – MATIN

Un homme, la cinquantaine, crâne dégarni, barbe de trois jours, ouvre les yeux (son visage est semblable à ceux de Bacchus et de Somnus). Sa tête repose sur un oreiller dans la demi-obscurité d'une chambre à coucher.

7- INT. LA SALLE – NUIT

Le visage de la vieille femme est maintenant figé à l'écran.

BACCHUS

(se redressant, furieux)

Qui a fait ça ?

Les techniciens endormis bondissent de leurs sièges. Certains en tombent.

NOX

C'est moi, Bacchus. J'espère que je n'ai pas gâché ton plaisir ! (Aux techniciens) Allez, la récréation est terminée.

La femme, allure rigide, tendance gothique, vêtue d'une longue robe noire, se tient près d'une porte, dans la pénombre. Elle raccroche un combiné et s'avance vers le groupe. Les techniciens regagnent prestement leurs postes. Somnus tente de se dissimuler derrière l'écran, Bacchus grimace.

SOMNUS

Je vous l'avais dit, monsieur Bacchus...

BACCHUS

Le plaisir... Sais-tu au moins ce que c'est le plaisir, ma pauvre NOX ? La baise, la fornication, la copulation, le coït, la fouterie !

NOX

Notre fouterie à peine commence et déjà, mon cher, tu ne bandes plus ! ⁽²⁾ Merci Bacchus, je sais ce que baiser veut dire ! Où est Somnus ?

Entre un homme élégant dans un costume beige-écru, un peu chauve, nonchalant mais doté d'un fort charisme. Somnus se redresse timidement.

JUPITER

Bonjour Nox. Nos agapes d'hier ont gardé un certain relent de vinasse, semble-t-il. (Aux techniciens) Lumières, s'il vous plaît.

NOX

Bonjour JUPITER.

JUPITER

(s'étirant)

Ô vieillesse ennemie ! N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie. ⁽³⁾

BACCHUS

(quittant son poste)

Je dirai que ces subtils effluves de vendange illuminent la morne banalité d'une matinée peu prometteuse.

La salle s'éclaire. Jupiter sourit, jetant un œil aux divers cadrans.

JUPITER

Si ton intention est de nous momifier...

Apparaissent peu à peu Junon, Minerve, Mars, Vénus, Salus, Mercure et

Phébus préoccupé par un problème sur sa guitare, puis Vulcain. Mars et Vénus conversent, un peu en retrait, Vénus montre des gestes de reproche et d'agacement, Mars affiche un regard d'incompréhension. Mercure et Phébus s'assoient dans les fauteuils, le premier saisit la guitare et bricole le cordier comme pour l'accorder. Minerve, Salus et Vulcain gagnent leurs consoles respectives. Tous ces personnages ont cinquante ans et déclinent les mêmes traits de visage (celui de l'homme dans le lit, scène 6).

JUPITER

Eh bien Somnus, où en est-on ? Comment s'est terminée la nuit ?

NOX

Justement, Jupiter, j'aimerais vous en parler.

JUPITER

Plus tard Nox, plus tard...

Junon s'approche de Jupiter. Belle femme, altière, vêtue d'une magnifique robe émeraude, elle parle et bouge avec une grande distinction.

JUNON

Bonjour, mon ami.

JUPITER

Bonjour JUNON. Quelle élégance malgré la nuit.
Vous faites blêmir les feux de la rampe !

JUNON

Elle eut soin de peindre et d'orner son visage,
pour réparer des ans l'irréparable outrage ! ⁽⁴⁾

NOX

Jupiter, s'il vous plaît. (Montrant Bacchus) ne
pourrait-on éviter à l'avenir que ce
pithécantrophe ne demeure en permanence dans
cette salle, y compris et surtout la nuit ?

MERCURE

(rendant la guitare à Phébus)

Toujours le mot pour rire !

PHÉBUS

Belle voix, néanmoins.

Phébus est un bel homme, en veste jaune pleine de paillettes de chanteur de disco, alors que Mercure est plutôt petit, au visage anguleux, dans un costume bleu de représentant de commerce.

JUPITER

Allons, Nox, conviens que cette nuit était exceptionnelle: on ne fête pas ses cinquante ans tous les jours.

NOX

Votre puérilité vous perdra.

PHÉBUS

(à Nox, jouant un accord)

Médée préméditant son meurtre !

NOX

(Rejoignant la porte)

Tu ne crois pas si bien dire, PHEBUS.

BACCHUS

Ma chère, un balai même coiffé d'un chignon ne fait pas un homo-sapiens !

Nox lui jette un regard méprisant et sort en maugréant.

NOX

Sombre animal !

SOMNUS

(à Jupiter)

Ça ne va pas tarder, monsieur.

8- INT. LA CHAMBRE, APPARTEMENT DES GUÉRIL – MATIN

L'écran du réveil indique 6 h 58, lundi 22 septembre.

L'homme repose le réveil sur la table de nuit où gît le livre de William Katz « Fête fatale ». Il soupire puis se tourne vers sa compagne. Celle-ci, la quarantaine, brune, est adossée à la tête du lit dans la pénombre, le regard dans le vide. La porte-fenêtre est grande ouverte, le jour s'imisce dans l'entrebâillement des persiennes.

L'homme se redresse pour se mettre à sa hauteur et l'embrasse sur la joue. Elle ne bouge pas.

PIERRE

Tu as dormi quand même ?

SOPHIE

Probablement.

PIERRE

(s'étirant)

Ô vieillesse ennemie ! N'ai-je donc tant vécu que pour--

SOPHIE

(sans le regarder)

Tu me trouves trop vieille ?

PIERRE

Non ! Pas du tout. Pourquoi tu dis ça ?

SOPHIE

Je ne sais pas. Ce que tu as dit hier soir au restaurant.

Le réveil sonne du côté de Sophie. Elle se penche pour l'éteindre et sort du lit.

PIERRE

Oh, j'étais bourré, j'ai pu dire n'importe quoi, que les chameaux avaient des ailes ou que j'étais content d'avoir cinquante ans !

SOPHIE

Oui, mais ce n'est pas ce que tu as dit. (Sortant de la chambre) Occupe-toi de Clément, tu veux, j'ai un client à voir en ville à huit heures et demie. Ne tarde pas trop, il va avoir du mal à se lever.

PIERRE

(replongeant dans l'oreiller)

Maudit soit celui qui a inventé l'alcool.

9- INT. LA SALLE – NUIT

JUNON

Vous voyez, Jupiter, où nous mènent vos excès.
Vous vous laissez entraîner par Bacchus...
L'ivresse, toujours l'ivresse ! Nox a raison,
vous n'êtes plus un enfant tout de même !

Vénus est une femme sensuelle, dans une robe moins sophistiquée que celle de Junon mais très charnelle, tendance ocre brûlée. Mars est un beau gaillard en treillis bariolé et rangers, il porte un pistolet à la ceinture.

VENUS

Et si nous commençons ce deuxième demi-siècle par une grasse matinée, Jupiter, s'il vous plaît ? Avec un chocolat chaud et un bon petit polar.

MARS

J'ai pris «Fête fatale» à la médiathèque, il est sur la table.

Vénus le dévisage en soupirant.

JUNON

Désolée, VÉNUS, nous avons du travail. Le week-end est terminé.

MARS

(à Vénus qui ne l'écoute pas)

Mais quoi ? C'est l'histoire d'un type--

VÉNUS

Du travail, toujours du travail !

MARS

... qui a caché son passé à sa femme.

VÉNUS

(à Mars)

Mais laisse-moi à la fin !

JUPITER

Ça va, MARS, tu peux disposer. (A tous) écoutez ! La journée s'annonce difficile, certes, et je ne réclame pas une forme olympique, néanmoins nous allons essayer de garder le cap avec un certain standing. Cinquante ans, ce n'est pas non plus la disgrâce. On dit même que c'est la force de l'âge ! SALUS, tu vas nous dire que la mécanique est en parfait état, n'est-ce pas ?

MARS

(quittant la pièce)

C'est proprement ne valoir rien que de n'être utile à personne ⁽⁵⁾.

Salus, femme au visage rude et déterminé, en tenue d'infirmière, une écharpe autour du cou, ausculte un écran de contrôle.

SALUS

Qu'est-ce que vous espérez, Jupiter ?

JUNON

(aux techniciens)

Augmentez un peu la ventilation.

SALUS

Le foie est en ruine, le colon baigne, les niveaux d'eau et de glucose sont au plus bas, la production d'acétaldéhyde explose. On frise l'apoplexie, monsieur ! Continuez comme ça et vous pouvez convoquer les métastases !

Minerve est plus banale dans un tailleur bleu pâle, standard, d'employée modèle. Elle porte des lunettes et un chignon assez approximatif dont les mèches l'agacent sans cesse.

MINERVE

Passe-nous les détails, Salus, je t'en prie.

SALUS

Oui, mademoiselle MINERVE, c'est comme ça: le corps a ses exigences. Ce sera thé vert et légumes à l'eau, aujourd'hui, pour tout le monde ! Il faudra bien nettoyer tout ça !

BACCHUS

Bon, je crois que je vais m'éclipser, moi.

JUPITER

Tout de suite, les métastases. Junon, qu'avons-nous au programme ?

VENUS

(penchée sur un écran où l'on voit Sophie traverser l'appartement)

Je m'excuse de détourner la conversation mais Sophie a l'air contrariée, ce matin. Un peu d'amour, peut-être ?

Bacchus marque un temps d'arrêt puis, aux premiers mots de Junon, sort.

JUNON

Il n'y a pas péril en la demeure ! L'urgence c'est le petit-déjeuner. Ensuite, l'école et le rendez-vous avec Frédéric à neuf heures. Préparation du séminaire avec une réunion en fin d'après-midi. Et je signale à monsieur MERCURE que nous n'avons toujours pas la formule pour la voiture.

MERCURE

Mais j'y pense, Junon, j'y pense. Qu'est-ce que vous croyez ? Ce serait plus facile si on me sollicitait un peu moins pour des soucis existentiels ! D'ailleurs, j'ai déjà une idée.

VULCAIN

Excuse-moi, Jupiter, mais...

Vulcain, une armoire normande en tenue de débardeur couleur bois, s'est levé de sa console (faite de vannes, interrupteurs et manettes de tous ordres). Il saisit Somnus par le revers de la robe de chambre et l'invite à quitter son poste.

VULCAIN

... avec Somnus aux commandes, j'ai un peu de mal à lancer mes machines !

JUPITER

Merci, Somnus, tu peux te retirer.

SOMNUS

C'est bon, VULCAIN, je m'en vais. Surtout, on évite les brutalités.

JUPITER

Bon ! Phébus, Mercure, je crois que je vais avoir besoin de vous. (Aux techniciens) allez réveillez-moi tout ça !

Les techniciens s'agitent en tout sens.

MERCURE

Qu'est-ce que je disais !

10- INT. LA CHAMBRE DE CLÉMENT, APPARTEMENT DES GUÉRIL – MATIN

L'homme, en t-shirt et caleçon, entre dans une pièce, pousse les volets : le soleil du matin éclaire une chambre d'enfant surchargée de bibelots et d'albums jeunesse. Un enfant, dix ans, émerge d'un tas de couette.

PIERRE

Allez mon petit bonhomme, la plus belle journée de l'histoire du monde va commencer !

L'homme saisit des bibelots et commence à jongler, l'enfant s'étire et le regarde, un sourire un peu moqueur sur les lèvres.

PIERRE

Et hop, hop, Oh la la ! Hop et... hop, fabuleux !

Il jongle proprement mais ses positions deviennent de plus en plus acrobatiques.

PIERRE

Et hop, hop ! Eh non, l'homme de la jongle n'est pas mort ! Il attaque un numéro... extraordinaire !

Hop, hop, vraiment trop fort, hop et... saut périlleux !

Il lance une peluche un peu plus fort pour son saut périlleux. Hélas celle-ci se décale, sa main voulant la rattraper percute une étagère

qui se déstabilise. Gros tumulte : l'homme perd l'équilibre et bascule sous une pluie d'objets hétéroclites.

CLÉMENT

Papa ! Va falloir tout que je range !

L'homme se relève.

PIERRE

Ouais... L'homme de la jungle a un peu mal à la tête ce matin. (Embrassant son fils) Bon allez, habille-toi. On rangera tout ça plus tard.

11- INT - LA SALLE - NUIT

PHÉBUS

Oui, bon... Je fais ce que je peux !

MERCURE

On voit, Phébus, on voit. T'es pas en train de baisser, là ? Je te sens un peu mou.

PHÉBUS

Mou ? (Arrangeant sa veste) je ne suis pas mou, où tu as vu ça ? Un peu fatigué, c'est tout.

MERCURE

Il valait mieux Vénus. La douceur parfois, avec les mêmes...

VÉNUS

Eh oui, mais vous les hommes, l'amour...

JUPITER

Il est réveillé, Mercure, c'est l'essen--

Bacchus revient bruyamment dans la salle et se précipite vers son écran où l'on voit Sophie de dos, en nuisette.

BACCHUS

Oh, oh, que vois-je ? La lumière pénètre-t-elle
de nouveau les ténèbres ? (Aux techniciens)
Allez, allez, tout le monde sur le pont !
Vulcain, machines toutes !

12- INT. LA SALLE DE BAIN, APPARTEMENT DES GUÉRIL – MATIN

Depuis le couloir, l'homme aperçoit sa femme qui se maquille, penchée vers le miroir de la salle de bain. La nuisette dévoile des formes aguichantes. Il s'approche, se serre contre elle en la prenant par la taille et l'embrasse sur la nuque.

SOPHIE

Arrête PIERRE, tu vas me faire dérailler !

PIERRE

(l'observant dans le miroir)

Ce n'est pas plutôt un rendez-vous amoureux ton
affaire ?

SOPHIE

J'essaye de masquer la ruine de ma déchéance !

Pierre s'assoit sur le rebord de la baignoire et saisit un luxueux coffret de bois sur le coin du meuble, contenant un rasoir accompagné d'un blaireau et d'un savon à barbe.

PIERRE

La ruine de ta déchéance... (Auscultant le coffret)
ce n'est pas un peu vicieux de se maquiller pour
aller faire un redressement fiscal, madame SOPHIE
GUERIL ?

SOPHIE

Pour quelqu'un qui passe ses journées... à
transgresser la réalité... pour abuser ses
concitoyens, le reproche est un peu facile.

PIERRE

(jouant avec le rasoir)

D'abord, je ne fais pas de la publicité mais de la communication ! Ensuite, j'aide les entreprises à communiquer sur leurs produits, ça n'a rien à voir.

SOPHIE

(achevant son maquillage)

Oui mais voilà... S'il y a besoin de gens pour contrôler, c'est parce que d'autres trichent. Pas de tricheur, pas de contrôleur ! Les règles sont justement là pour définir des limites entre le possible et l'impossible. (Reposant ses accessoires) Mais à partir du moment où la transgression devient une valeur.

PIERRE

Objection votre honneur, je ne transgresse pas !

SOPHIE

(saisissant du bout des doigts un slip et des chaussettes posés sur la machine à laver)

C'est comme le linge sale: ce n'est pas «sur» mais «dans» la machine qu'il faut le mettre. Mieux: dans le panier à linge pour ne pas tout mélanger, mais ça c'est plus compliqué ! (Elle sort) Et occupe-toi plutôt de ton fils au lieu de jouer avec son cadeau !

PIERRE

Le rasoir, dans sa boîte. (Ramassant le linge) le linge, dans son panier... (A la porte) t'en n'as pas marre, toi, de cette vie rangée comme une mercerie ? CLÉMENT, dépêche-toi, vas déjeuner ! Il faut que j'essaye ton rasoir, moi !

13- EXT. RUE DE L'ÉCOLE - JOUR

Pierre, très élégant en costume souple, rasé de près, et Clément, garçon solide et alerte, portant son cartable sur le dos, marchent sur un large trottoir.

CLÉMENT

Elle était un peu speed, maman, ce matin ! J'aime pas trop quand elle est comme ça.

PIERRE

Il ne faut pas lui en vouloir, tu sais, son métier n'est pas facile. Sophie est une femme très courageuse.

CLÉMENT

Dis papa, ça t'embête si je dis pas que t'as cinquante ans ?

PIERRE

C'est quoi ta question ? A qui tu veux dire mon âge ?

CLÉMENT

Ben, aux copains... S'ils me demandent ton âge... Je leur ai dit qu'on fêtait ton anniversaire au restaurant. Mais cinquante ans, c'est... ça fait vieux. Ils vont se moquer de moi.

PIERRE

Ah bon ? Je suis vieux ? (Dressant le bras comme une épée) Mais... qui les rend si hardis de blâmer mon grand âge ? Qu'ils se cachent ou j'en fais un ravage !

CLÉMENT

(riant)

Mais non, c'est pas que t'es vieux mais...

PIERRE

Et quel âge tu voudrais me donner ?

Ils parviennent devant l'école. D'autres parents déposent leurs enfants suivant une mise en scène toute rituelle. Une jeune femme blonde, souriante, d'une trentaine d'années, et son fils, également de dix ans, arrivent à l'opposé. Elle porte une robe d'été et des sandales plates lacées sur les chevilles. Ses longs cheveux emmêlés lui donnent un air de fée, un peu à l'écart du monde.

CLÉMENT

Quarante ?

PIERRE

Quarante ? Tu y vas un peu fort, dis au moins quarante-cinq, tu as vu ma tête !

CLÉMENT

Okay papa, merci. (Se ruant sur son copain) eh oh, QUENTIN !

PIERRE

(seul)

Bon, ben, bonne journée mon fils.

Les deux garçons se tapent dans les mains puis Clément embrasse la jeune femme.

VANILLE

Bonjour Clément. (Esquissant un geste vers Pierre) bonjour !

Les deux garçons filent dans la cour de l'école. Pierre s'approche de la femme.

PIERRE

Bonjour VANILLE.

Les deux adultes se saluent du regard puis restent côte à côte, le temps que les garçons disparaissent dans la cour de l'école.

VANILLE

Je crois que nous n'existons plus.

PIERRE

(les mains dans le dos, comme puni)

Il était une fois deux pauvres adultes
abandonnés, perdus sur le trottoir, qui auraient
bien aimé redevenir tout petits pour aller jouer
dans la cour de l'école !

Elle rit. Il la regarde en souriant.

PIERRE

Ah, zut ! J'ai oublié de lui dire pour ce soir,
sa mère ne sera pas là.

VANILLE

Je le ramènerai si vous voulez !

PIERRE

Non, non, il a les clés, il peut rentrer tout
seul. C'est juste que...

VANILLE

Ça ne me dérange pas, vous savez.

PIERRE

Merci Vanille, vous êtes gentille. Je crois qu'il
peut rentrer tout seul.

VANILLE

C'est comme vous voulez.

PIERRE

A dix ans tout de même.

VANILLE

C'est vrai. Ah oui, au fait, bon anniversaire !

Pierre fronce les sourcils. Elle hésite puis l'embrasse sur les joues. Il se laisse faire, sans bouger, puis jette un œil comme par inquiétude.

PIERRE

Merci.

VANILLE

Alors le restaurant c'était bien ? Le cadeau vous a plu ? (Touchant sa propre joue) c'est doux en tout cas, ça sent bon !

Pierre la regarde sans comprendre.

VANILLE

C'est Clément. Il ne savait pas. Alors samedi...

PIERRE

Ce n'est pas sa mère ?

VANILLE

(gênée)

Non, si, comment dire ? Il était embêté, il ne savait pas comment s'y prendre. Ça vous a plu quand même ?

PIERRE

C'est vous, Vanille, qui l'avez choisi ?

VANILLE

Oui, enfin non, l'idée est de Clément. Il voulait un beau rasoir. Cinquante ans quand même...

PIERRE

Ce n'est pas vous qui l'avez payé, rassurez-moi ?

VANILLE

Ah non, non ! Il avait ses petites économies.

PIERRE

Vanille ! Il a coûté une fortune ce rasoir !

Intervient un homme, 45 ans, cheveux courts, sportif, nerveux, au visage un peu inquiet, habillé d'un costume classique sur une chemise blanche, une mallette d'ordinateur à la main. Un tramway s'approche de la station voisine.

FRÉDÉRIC

Une fortune ? (Tendant la main à Pierre) le caractère, voilà ce qui dure, et non pas la fortune !

PIERRE

Ah, salut FRED.

FRÉDÉRIC

Bonjour Vanille.

VANILLE

Bonjour.

PIERRE

Le rasoir de mon fils, hier soir, c'est Vanille qui l'a choisi.

FRÉDÉRIC

(pointant le visage de Pierre avec une moue d'approbation)

Nickel ! Bravo Vanille. Brillant comme un sou neuf malgré la crise !

VANILLE

C'est surtout Clément, moi, je...

FRÉDÉRIC

Excusez-moi, je vous interromps mais...

Il montre le tramway qui entre dans la station.

14- INT. LA SALLE – NUIT

BACCHUS

Mais non, non, qu'est-ce que vous faites ? Un
petit lapin tout juste sorti du nid !

JUPITER

Détends-toi, Bacchus, il faut savoir attendre son
heure.

JUNON

Qu'entends-je, mon ami, qu'entends-je ?

15- EXT. RUE DE L'ÉCOLE – JOUR

PIERRE

Bon.

VANILLE

Oui, il faut que j'y aille moi-aussi, j'ai...

PIERRE

A demain ?

Ils se saluent d'un signe de la main, les deux hommes partent vers la
station de tramway.

16- INT. LA SALLE – NUIT

VÉNUS

(s'accrochant au cou de Bacchus)

Tu confonds les lapins et les oiseaux, mon chou.

JUNON

Vous ne songez tout de même pas séduire cette
jeune femme ? Rassurez-moi !

JUPITER

Un peu de fantaisie, ma chère, juste un peu de
fantaisie...

JUNON

Fantaisie ? Osez les mots, mon ami: dites
«fantasme» et ne trahissez pas vos pensées !

BACCHUS

Mais oui, Junon, fantasme ! Et alors ? Sommes-nous
interdit de fantasmes ?

JUNON

(décrochant un combiné)

Tais-toi, Bacchus ! Va donc méditer sur la vie de
Saint-Augustin, cela te fera le plus grand bien.

BACCHUS

(entraînant Vénus par la taille)

Aah, mettre une limite à ma misère et convertir à
un bon usage les fugitives beautés ! ⁽⁶⁾

JUNON

Assigner des bornes à leurs douceurs afin que le
flot de nos âges vînt expirer au rivage du
mariage !

VÉNUS

Mais qu'est-ce qui me charme, sinon d'aimer et
d'être aimé ?

JUNON

Ne pas souiller le flot de l'amitié des ordures
de la concupiscence et offusquer sa blanche
lumière de l'enfer du désir ! (Au téléphone)
Baissez la pulsation, pas pitié, c'est bien trop
rapide. (A Salus) Salus, qu'est-ce que vous faites
!

BACCHUS

(sortant)

Avant d'étendre ta banquise, Junon, souviens-toi
que la glace n'est pas moins brûlante que la
flamme !

Jupiter lui fait signe de modérer le débat. Bacchus se retire.

SALUS

Je n'y peux rien, Madame, c'est Vulcain !

JUNON

Eh bien, Vulcain, calmez-vous ! Il n'y a pas le
feu !

CUPIDON, un nain agile à la voix un peu rouillée, costume blanc cassé,
grimpe sur le pupitre de Jupiter.

CUPIDON

Je crois que Bacchus à raison, Jupiter, cette
femme me semble--

JUPITER

Tiens, CUPIDON, où étais-tu passé ?

CUPIDON

Je crois que cette femme est amoureuse.

SALUS

Oui, mais ce n'est pas le jour, Cupidon, les
réseaux sont emmêlés, le foie est lent...

JUNON

Et cette odeur de vinasse qui circule dans tous les couloirs ! (Aux techniciens) ventilateurs, que diable, ventilateurs !

17- INT. LE TRAMWAY - JOUR

Pierre et Frédéric sont dans le tramway. Pierre se frotte le crâne.

PIERRE

Je sens que ça va être compliqué aujourd'hui.

FRÉDÉRIC

C'est bizarre, on la voit toujours toute seule, cette fille, il est dans le pétrole son mec ?

PIERRE

Elle est au chômage.

FRÉDÉRIC

C'était quoi son métier ?

PIERRE

En fait, je crois qu'elle est divorcée.

FRÉDÉRIC

Ah... (Après un temps) Divorcée, au chômage... Tu devrais en profiter !

PIERRE

Oh, charmant.

FRÉDÉRIC

Ouais... En tout cas, ses I.O.I. sont limpides.

PIERRE

Ses I.O.I. !

FRÉDÉRIC

I.O.I, indicators of interest ! Les signes qu'on fait pour attirer les autres. Se toucher les cheveux, sourire, regarder dans les yeux, se serrer contre l'autre, attraper son bras... Quelqu'un qui rit même quand ta blague est foireuse, c'est un I.O.I !

PIERRE

Ah ouais. Et les I.O.C, tu connais ?

FRÉDÉRIC

I.O.C ?

PIERRE

Indicators of connerie.

Ils rient et se tapent dans la main.

PIERRE

De toute façon, cette fille, c'est pour Cyrano pas pour Don Juan !

FRÉDÉRIC

C'est un challenge, c'est un challenge.

18- INT. LA SALLE – NUIT

JUPITER

Enfin, Junon, nous n'avons aucunement l'intention de prendre une maîtresse ! Nous ne sommes pas ringard à ce point. Cinquante ans, la belle bagnole, le pavillon de banlieue avec la pelouse bien tondu, le caniche, les fausses dents, les pompes vernies, les cheveux teints, la maîtresse et le studio en ville... Avouez que ce n'est pas notre style !

JUNON

Vous me rassurez, mon ami, vraiment !

JUPITER

On a déjà le «Quinté plus» du dimanche matin et
l'abonnement au stade !

19- EXT. UNE RUE - JOUR

FRÉDÉRIC

Le «Quinté plus» je ne sais pas, mais
l'abonnement, tu l'as déjà.

PIERRE

Je n'ai pas «un abonnement», je vais voir des
matches de temps en temps avec mon fils, c'est
différent. Et tu imagines la tête de Sophie après
onze ans de mariage ?

FRÉDÉRIC

Elle n'est pas obligée de tout savoir. Avoir une
maîtresse, c'est pas... Rien qu'ici à Bordeaux,
tu as peut-être deux mille types qui couchent
avec leurs collègues de bureau ou leurs voisines
sans que leurs femmes le sachent. Il faut savoir
sortir de l'église !

PIERRE

Sortir de l'église !

FRÉDÉRIC

Si tu ne fais souffrir personne. Et là
franchement, l'histoire du cadeau, pour une nana
qui est au chômage...

Pierre fait une moue. Ils croisent un groupe d'adolescentes qui se
tortillent, visiblement très amusées par ce qu'elles se racontent.

PIERRE

Ouais... J'aimerais que ce soit possible.

20- INT. LA SALLE DE RÉUNION – APRÈS-MIDI

Pierre et Frédéric sont assis autour d'une grande table de réunion avec quelques autres personnes. Leur chef, une femme de cinquante-cinq ans, lunettes carrées, tenue et coiffure strictes, achève un exposé, debout près d'un écran où s'affiche le planning d'un séminaire (« Sortir l'automobile du XXe siècle »). Pierre empile devant lui des objets de bureau (crayon, gomme, taille-crayon...), l'air un peu absent. Frédéric est plus attentif.

JESSICA

Voilà, messieurs, ce sera notre ligne de conduite pour ce séminaire. Si je puis dire puisque nous parlons d'automobile (rires, notamment de Frédéric). Je vous demande comme d'habitude la plus grande sobriété dans vos interventions afin de bien mettre en avant nos interlocuteurs. Ce sont eux qui doivent faire le travail, j'insiste: nous ne sommes là que pour les convaincre qu'ils font les bons choix. Évidemment, nous apportons quelques idées, c'est par besoin d'innovation qu'ils font appel à nous, mais ce sont eux qui doivent réfléchir. Nous, nous devons juste les aider à imaginer un monde différent auquel leur isolement professionnel ne donne plus accès. Vous en êtes où, à propos, du scénario de publicité ?
ça avance ?

Pierre lève à peine la tête et esquisse une grimace en posant une boulette de papier sur la pile.

PIERRE

Ça mûrit.

Il lâche la boulette, son empilage s'écroule.

JESSICA

Ça mûrit, ça ne veut rien dire, Pierre ! Ça

mûrit... Je compte sur vous: vous êtes notre image de marque ! Je vous rappelle qu'une bonne pub en clôture du séminaire, c'est l'assurance de probables nouveaux contrats. ça nous concerne tous ! Et il ne nous reste que deux semaines !

FRÉDÉRIC

J'ai bien une proposition mais il manque le «gimmick», le petit truc vraiment...

JESSICA

Dis toujours !

FRÉDÉRIC

(de moins en moins audible)

Voilà, je pars de l'idée que la fabrication d'une voiture est entièrement contrôlée par informatique... Au début, on voit un ouvrier qui achève de monter un élément et qui est fier de son travail. La nuit vient un robot contrôle le travail, il redonne un tour de clé sur les boulons, vérifie les branchements, teste le moteur, les roues, les éléments de sécurité...

21- INT. LA SALLE – NUIT

Phébus est aux commandes, entouré des techniciens, tous sont concentrés sur un nouvel empilage d'objets qui apparaît à l'écran. Les autres sont réunis dans le « coin salon ».

JUNON

Non, Bacchus, nous ne céderons à aucune tentation, c'est ridicule. Est-ce seulement une tentation, d'ailleurs ? Une femme a très bien le droit de faire un cadeau à un homme sans que cela soit interprété comme une danse du ventre !

BACCHUS

Comme c'est bien dit, Junon, mais question voile,

c'est plutôt toi qui le dresse !

JUNON

Et toi rabats les tiennes ! Nous aimerions naviguer en eaux calmes pour une fois.

BACCHUS

Enfin ! C'est elle qui vient vers nous chaque matin ! Qui cherche à nous parler, qui nous embrasse... Cette femme sait très bien ce qu'elle fait.

JUPITER

Et elle est plutôt jolie.

VÉNUS

Et amoureuse probablement.

CUPIDON

Évidemment qu'elle est amoureuse !

MINERVE

Elle est coiffée, c'est tout. Moi aussi quand je me lave les cheveux j'ai l'air amoureuse, ça ne veut rien dire.

JUNON

Je ne crois pas qu'elle *soit* amoureuse. Elle est seule, nouvelle dans un quartier qu'elle ne connaît pas. Est-il à ce point irrationnel qu'elle ait besoin de recréer du lien social ? Jupiter, n'êtes-vous pas d'accord ?

JUPITER

Tout à fait, oui.

BACCHUS

Du lien social ! Appelle ça comme tu veux, Junon,
 mais c'est quoi le lien le plus social entre une
 femme et un homme ? Tu crois vraiment qu'elle
 veut parler tricot ? Un avis météo peut-être ?
 Monter un atelier de copines pour faire des pains
 à la maison, sans doute !

VULCAIN

(éclatant de rire)

Elle est facile !

BACCHUS

Excuse-moi, Vulcain.

Ils se tapent dans les mains.

VULCAIN

Saisons belles qui passent...

BACCHUS

Saisons pâles qui baissent !

JUNON

Merci, Bacchus ! Tant d'élégance et de
 raffinement nous honorent. Et tu voudrais qu'on te
 suive sur ce terrain là ?

MINERVE

Qu'est-ce qui le fait rire celui-là ?

MERCURE

Peut-être, si vous le permettez--

VÉNUS

Je ne sais pas je n'ai rien compris.

PHÉBUS

Il est vulgaire, c'est une horreur !

MINERVE

Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il a dit ?

Phébus lui répond d'un geste de lassitude.

CUPIDON

Néanmoins Jupiter a raison, cette fille est
amoureuse !

JUPITER

Mais non, Cupidon ! Je n'ai rien dit de tel. Et
comment tu le sais ?

CUPIDON

Je le sais, c'est tout !

MERCURE

Cette femme est peut-être amoureuse mais--

SALUS

Je pense que nous devrions prendre des
précautions avant de nous lancer, nous sommes
typiquement dans une situation à risque.

JUNON

Il n'est pas question de se lancer, Salus ! Vous
déraisonnez ! Nous n'allons pas tout bouleverser
pour une libellule à peine mature qui nous
éclabousse la rétine de ses scintillements
d'ailes !

JUPITER

A peine mature ? Ne médisons pas.

22- INT. LA SALLE DE RÉUNION – APRÈS-MIDI

JESSICA

Tu en penses quoi, Pierre ? Pierre !

Pierre émerge de ses pensées et regarde sa montre.

PIERRE

Oui, oui, JESSICA, pourquoi pas. Excusez-moi, ma femme n'est pas là, il faut que je récupère mon fils à l'école.

Il ramasse ses documents et se lève.

FRÉDÉRIC

Il ne peut pas rentrer tout seul, ton fils ?

JESSICA

Non mais attends, Pierre, tu aurais pu au moins me prévenir !

PIERRE

Il ne faut pas oublier que pour plus de quatre-vingt-dix pour cent de son existence, une voiture est à l'arrêt. Le problème numéro un des automobilistes, ce n'est pas la route mais le parking !

JESSICA

Et... Tu vas où avec ça ?

PIERRE

D'ailleurs si tous les gens sortaient leur voiture en même temps, personne ne pourrait plus rouler, les routes seraient pleines.

JESSICA

Conclusion ?

PIERRE

La voiture, c'est d'abord quelque chose
d'encombrant ! Rappelez-vous Illich !

JESSICA

Tu ne vas pas citer Illich à un fabricant de
voiture, rassure-moi !

PIERRE

Pourquoi pas ? C'est toi, Jessica, qui dit qu'il
faut imaginer un monde différent...

JESSICA

Là, tu me fais peur.

PIERRE

Bon, excusez-moi, je suis en retard. (Sortant)
Frédéric a raison, il faut savoir sortir de
l'église !

Il sort.

JESSICA

Il me fatigue. (En direction de Frédéric) c'est
quoi cette histoire d'église ?

Frédéric répond par des signes d'incompréhension.

23- EXT. RUE DE L'ÉCOLE – APRÈS-MIDI

Pierre marche d'un pas rapide vers l'entrée de l'école. La sortie des
élèves a commencé. Une femme blonde, accroupie, fouille le cartable de
Quentin, au pied des deux garçons. Pierre arrive à leur hauteur.

CLÉMENT

Oh, papa ! Qu'est-ce que tu fais là ?

PIERRE

Bonsoir Vanille. Voyez, j'ai pu me libérer. Salut
les enfants.

Les deux garçons étouffent un rire en regardant la femme. Celle-ci relève la tête, sourit à Pierre. C'est une quinquagénaire au regard rieur, aux cheveux longs et blonds comme Vanille mais d'un corps plus menue, presque fragile. Elle porte un pantalon de lin, une veste d'artisan très colorée et un gros sac en patchwork à l'épaule.

ISABELLE

(se redressant et donnant un paquet à Quentin)

Tiens, mange-le maintenant. (Tendant la main à Pierre) vous êtes le papa de Clément ! Enchantée, je suis ISABELLE, la grand-mère. La mère de Vanille.

Tous deux se dévisagent en se serrant la main, les sourcils se froncent légèrement.

PIERRE

Bonjour. Vanille a un souci ?

ISABELLE

Elle est allée visiter un appartement. Elle vit chez moi depuis la rentrée mais... Ça ne lui plaît pas beaucoup. Question de liberté, je comprends. Alors... Elle cherche.

Pierre acquiesce d'un borborygme. Isabelle le dévisage.

ISABELLE

Tu ne me reconnais pas ?

24- INT. LA SALLE – NUIT

JUPITER

Minerve ! Où est Minerve ? Pourquoi se cache-t-elle quand on a besoin d'elle ? Junon, mobilisation générale !

Minerve se redresse, ouvrant de grands yeux, un combiné dans chaque main.

MINERVE

Mais je suis là, monsieur. J'appelle !

JUNON

(aux techniciens)

Alertez tous les réseaux, priorité maximale.
Mars, descends au limbique, il faut libérer les
sécurités !

Mars claqué des talons et s'exécute.

JUPITER

C'est un visage qu'on n'oublie pas, tout de
même !

MINERVE

Je cherche, monsieur, je cherche... (Au téléphone)
qu'est-ce que vous attendez ? Ouvrez tout, blocs
neuf et dix ! Le huit aussi, mais oui, oui !

JUNON

Ne paniquons pas. Regardons plutôt du côté du
voyage à Rome, il y a deux ans, il y avait une
femme de son genre à l'hôtel.

JUPITER

Non, c'est plus vieux que ça, c'est une vieille
histoire.

MINERVE

(alternativement, dans chacun des combinés)

Je ne sais pas moi, cherchez mon vieux ! Oui,
allez-y, je vous écoute.

JUNON

(décrochant un combiné)

J'appelle la réserve.

MINERVE

(au téléphone)

Non, blonde, plutôt jolie...

JUPITER

Il faut répondre quelque chose.

MERCURE

Dans ce cas là, Jupiter, le mieux c'est de parler
d'autre chose !

PHÉBUS

La harpe celtique ! J'ai tout un discours sur les
harmonies de la harpe celtique. C'est--

MERCURE

Ne t'emballe pas, Phébus, nous allons nous en
sortir.

25- EXT. RUE DE L'ÉCOLE – APRÈS-MIDI

PIERRE

Si, évidemment, je...

Il lui fait comprendre qu'il cherche dans sa mémoire.

PIERRE

Un concert de harpe celtique à Lorient en--

ISABELLE

Isabelle ?

PIERRE

... deux mille un.

ISABELLE

Le lycée Margueritte de Valois... Angoulême.

PIERRE

Ah, Isabelle ! Oui, oui. Nous étions en classe ensemble, c'est ça ?

ISABELLE

Tu es bien Pierre Guéril ?

PIERRE

Absolument, oui !

ISABELLE

Tu ne te souviens pas de moi ? Le «Synchrotron», le lendemain du Bac... La boîte de nuit ! Je comprends que tu aies oublié, remarque, l'endroit était assez minable.

26- INT. LA SALLE – NUIT

JUPITER

Le «Synchrotron», en quatre-vingt-deux !
Fouillez, nom de Zeus !

MERCURE

Mais c'est quoi le «Synchrotron» ?

PHÉBUS

Mais oui, le «Synchrotron», ça me revient tout d'un coup, c'était trop top !

JUNON

(aux techniciens)

Libérez du monde sur les blocs sept et huit !
Commencez par le huit point deux. Minerve,
bloquez toutes les activités annexes, priorité
aux archives !

MINERVE

Bloc sept, les images sont floues !

JUNON

Il faudra faire avec. (Aux techniciens rivés aux claviers et aux téléphones) hâtez-vous, s'il vous plaît !

PHÉBUS

C'était une sacré boîte ! Elle était sur les quais à Angoulême (il se met à danser).

JUPITER

Pourvu que ce ne soit pas ce que je pense.

Mars revient tout excité. Phébus danse en fredonnant un air disco.

MARS

C'est la grosse panique dans les couloirs, chef !
J'appelle la troupe ?

JUPITER

Non, ça va, Mars, nous contrôlons la situation.

JUNON

Nous transpirons trop, Salus, faites quelque chose.

SALUS

Il faudrait pouvoir boire un verre d'eau.

VULCAIN

Je ne peux pas ralentir, ça fuse de partout.

MINERVE

(dépitée, un combiné à la main)

Les portes du huit point deux sont bloquées, il n'y a quelque chose qui coince, les dossiers sont par terre... On ne va pas y arriver. Jupiter, il faut gagner du temps !

JUPITER

Phébus, fais un effort: Début de l'été mille neuf cent quatre-vingt-deux, Angoulême, une petite blonde toute mignonne...

PHÉBUS

Oh la la, le «Synchrotron», c'était trop groove !

MERCURE

Over groove !

PHÉBUS

On y allait souvent avec les copains du foot !
(Il se remet à chanter et à danser) D.I.S.C.O.
Waouuh !

JUPITER

Je ne te parle pas de jouer au foot ! Il n'y avait pas une sœur, la copine d'un joueur avec qui nous avons pu sortir un soir ?

MARS

Une nana, Phéb !

PHÉBUS

Une nana ? Oui, oui, c'est possible. Le «Synchrotron», c'était bourré de nanas !

MINERVE

J'ai quelque chose en juin quatre-vingt-deux !

PHÉBUS

Alors, là, juin quatre-vingt-deux, je sais !
 C'était the tournoi ! Un France-Allemagne de
 légende: Battiston se fait démonter les dents par
 Schwarzenegger à la cinquante-cinquième minute !
 Une épopée !

JUPITER

Quoi Minerve ?

MARS

Schwarzenegger, tu es sûr ? Il n'est pas plutôt
 autrichien, Schwarzzy ?

MINERVE ET JUNON

On la tient ! Isabelle Asch, Terminale C !

MINERVE

Wouf, c'était complètement dans la poussière !

Un portrait d'Isabelle, jeune, s'affiche à l'écran.

27- EXT. RUE DE L'ÉCOLE – APRÈS-MIDI

PIERRE

Isabelle Asch ! Mais oui, évidemment, je suis
 bête, tu étais en terminale C ! C'est dingue... En
 plus tu n'as pas tellement changé !

ISABELLE

(riant)

Non, rien du tout !

PIERRE

Incroyable ! Isabelle Asch. Oh la la, il faut
 absolument qu'on aille boire un verre... Eh oh, les
 enfants ! Soyez gentils, vous rentrez tout seul.
 Isabelle et moi, il faut qu'on discute.

CLÉMENT

Okay, papa !

ISABELLE

(à Quentin)

Oui, vas-y, je te retrouve à la maison. Pas de bêtise, hein ?

QUENTIN

(déjà parti)

Au revoir monsieur Guéril !

Pierre fait un signe aux enfants et entraîne Isabelle du côté où il est arrivé.

PIERRE

Alors comme ça, tu es la mère de Vanille.

ISABELLE

Eh oui ! Mère à dix-huit ans, grand-mère à trente-neuf ! C'est une tradition chez nous, les filles-mères !

PIERRE

Avec Quentin, la tradition va se perdre !

ISABELLE

Tu as raison. (Elle rit.) Mais ne sait-on jamais ! J'ai lu quelque part qu'un transsexuel demandait à l'administration de le reconnaître comme la mère de l'enfant que son compagnon aurait eu avec sa sœur... La sœur du transsexuel pas du compagnon.

PIERRE

Ah oui. La sœur qui est aussi la belle-mère de son frère pour avoir épousé en secondes noces, le

père du compagnon !

Ils rient, tout en remontant la rue.

ISABELLE

Et toi, alors ? Premier ou deuxième mariage ?

28- INT. « L'ARRÊT DE BUS » – FIN D'APRÈS-MIDI

Pierre et Isabelle entre dans un bistrot de quartier dont l'enseigne affiche « l'Arrêt de Bus ». Pierre s'avance vers le bar et tend la main au patron, un homme bedonnant, la soixantaine sereine.

PIERRE

Salut ANDRÉ, toujours au poste !

ANDRÉ

Les vertus de l'eau ferrugineuse !

PIERRE

Tiens, bonne idée, ça, mets-moi une tranche de citron avec des bulles, ce sera très bien.

ANDRÉ

Et pour madame ?

ISABELLE

(s'asseyant à une table)

Vous avez du thé vert ?

ANDRÉ

Bien sûr. Jasmin ou bergamote.

ISABELLE

Vous n'avez pas du thé tout simple, en feuilles ?

ANDRÉ

En feuilles ? Non. J'ai du tabac en feuilles.

ISABELLE

Je vais prendre un jus de fruit. Vous n'avez pas du bio, par hasard ?

ANDRÉ

Ah non. J'ai de l'eau en bouteille, elle est bio !

ISABELLE

(riant)

Je vais prendre un jus d'ananas, merci.

PIERRE

Tu es prof de math, m'a dit Vanille ?

ISABELLE

A Montaigne. ça ne fait que deux ans que je suis ici. On est resté une vingtaine d'années en région parisienne, du côté de l'Haÿ-les-Roses, et puis on a décidé de revenir dans la région. Mon mari a eu un poste à Libourne... en deux mille onze, et moi ici, l'année suivante. On se voit le week-end, pendant les vacances... C'est bien, ça nous laisse du temps pour chacun.

PIERRE

Je le connais ?

ISABELLE

Il est prof d'histoire. Je l'ai rencontré à Paris en quatre-vingt-douze, Vanille avait dix ans.

PIERRE

D'autres enfants ?

ISABELLE

On a deux garçons... qui poursuivent leurs études.
Tu te souviens qu'on a eu une petite histoire
tous les deux au lycée ? Tu n'as quand même pas
tout oublié ?

PIERRE

L'année du bac, c'est ça ? Ça me fait plaisir de
te revoir.

ISABELLE

Je ne t'ai pas laissé un souvenir impérissable,
on dirait.

PIERRE

Tu plaisantes ? Je me souviens très bien de toi.

ISABELLE

Mais non.

PIERRE

Bon d'accord, c'est un peu flou. Ça fait quand
même un bail... Le lycée d'Angoulême, tu imagines,
on n'avait quoi ? Vingt ans ! De toute façon, le
début des années quatre-vingts, à part l'élection
de Mitterrand et le mondial de foot à Séville...

ISABELLE

Moi, je me souviens de tout, des épreuves du Bac,
du jour des résultats, de la fête dans cette
boîte ringarde au bord de la Charente, de tes
baisers, de ton odeur, de ta tignasse hirsute qui
faisait craquer toutes les filles, de tes copains
footeux qui se prenaient pour les rois du monde...

PIERRE

Je suis désolé pour les cheveux. trop

d'admiratrices.

ISABELLE

(riant)

Ma foi, ça te donne la maturité qui te manquait à l'époque. Tu as l'air plus paisible, ça te va bien. On dirait un écrivain à la mode.

PIERRE

Communication.

André pose les boissons sur la table.

ANDRÉ

Il n'est pas bio mais vous verrez, il est bon !

PIERRE

Merci André.

Ils se sourient. André repart, Pierre lève son verre.

PIERRE

Bon, eh bien... à nos amours enfouis !

Elle reste quelques secondes pensive, le regarde dans les yeux puis lève son verre.

ISABELLE

A nos amours.

29- INT. LA SALLE – NUIT

La salle est presque vide, l'éclairage est réduit comme à la scène 2, Mercure, Phébus et Bacchus sont penchés sur les épaules de Somnus devant l'écran central. Une grappe de techniciens les accompagne. Somnus tient le combiné du téléphone.

MERCURE

Elle a dit «le lendemain du bac», Bacchus, Ça mène à la fin du mois. C'est même peut-être le

rayon sept.

BACCHUS

Trouve le «Synchrotron». C'est là que ça s'est
joué.

PHÉBUS

(enjoué, dansant à moitié)

Ouais, Somnus, retrouve-nous le, ce
«Synchrotron» !

SOMNUS

Ça ne marche pas, Phébus ! «Synchrotron», à part
l'accélérateur de particules... à Genève.

PHÉBUS

Ce n'est pas possible, Angoulême ! C'était the
place to be, LA boîte d'Angoulême !

BACCHUS

Continue Somnus, bloc huit point deux, rayon six:
une fille blonde amoureuse dans une boîte de
nuit...

SOMNUS

(Au téléphone)

Blonde, dix-sept, dix-huit ans... Non, pas
n'importe laquelle, elle a vraiment existé... Bloc
mémoire huit point deux, rayon six...

BACCHUS

Ajoute--

SOMNUS

Sexy ! Ben oui, de préférence.

PHÉBUS

Ah là, ça va être show, show, show ! (Il ondule
en marmonnant) D.I.S.C.O. !

MERCURE

Avec ça, c'est sûr, on ne va pas tomber sur le
sujet de philo.

30- INT. LE SYNCHROTRON – NUIT

Un couple de jeunes (dix-huit ans, l'un brun ébouriffé, l'autre blonde au visage rieur) dansent sous les lumières scintillantes et colorées d'une boîte de nuit banale au décor de la fin des années 1970. Le tube « D.I.S.C.O. » du groupe Ottawan sature l'espace sonore. Ils transpirent, leurs vêtements légers leur collent à la peau. D'autres jeunes les accompagnent dans un chahut à la fois sensuel et bon enfant. Ils se tapant dans les mains, se saisissant par les épaules ou la taille, mimant une séduction un peu vulgaire...

Le morceau prend fin, tous retournent vers les banquettes de moleskine avec des gestes amples qui accompagnent le decrescendo musical. S'enchaîne un slow du groupe ABBA (The winner takes it all). La fille retient le garçon et l'enlace amoureusement pour qu'il reste sur la piste. Ils entament une parade d'amour, front contre front, et finissent par s'embrasser.

31- INT. LA SALLE – NUIT

Phébus danse au milieu de la salle en fredonnant les paroles de la chanson qui se poursuit en fond jusqu'à la scène suivante. Mercure et Bacchus se congratulent.

MERCURE

Bingo ! Bravo Somnus.

BACCHUS

L'amour excuse tout dans un cœur enflammé...

MERCURE

... et tout crime est léger dont l'auteur est

aimé ! ⁽¹⁰⁾

BACCHUS

Allez, Somnus, passe les hors d'œuvres !

PHÉBUS

Ah non, Bacchus, laisse ! Je sens le sang du
cosmos qui coule dans mes veines !

Bacchus le dévisage en haussant les sourcils. Phébus continue à danser.

PHÉBUS

C'est Abba !

BACCHUS

(revenant à Somnus)

Allez, allez.

32- EXT. LE PARKING DU SYNCHROTRON – NUIT

Pierre et Isabelle, jeunes, sortent de la boîte de nuit, enlacés, un peu titubants, accompagnés de la bande de copains bruyante et agitée. Parmi eux Philippe et Marilynne sont des jeunes ordinaires, à la mode de l'époque, tendance disco, tandis que Dominique est plutôt baba-cool.

PHILIPPE

Laissez vos bagnoles ici, mon studio est à deux
pas, vous les reprendrez demain matin.

DOMINIQUE

Oh, les filles, partez pas, on se retrouve tous
chez PHIL dans son studio !

MARILYNE

On ne va pas monter à pied, tu rigoles, c'est

trop loin !

PHILIPPE

T'es une vraie larve, MARILYNE, tu ne peux pas faire deux cents mètres à pied ? Qu'est-ce que tu vas faire de ta bagnole là-bas ?

MARILYNE

Bon, okay, venez les filles.

Pierre et Isabelle s'écartent du groupe.

DOMINIQUE

Qu'est-ce que tu fous, Pierre, viens avec nous !

PIERRE

Une destinée prospère vaut mieux qu'une conscience pépère !

DOMINIQUE

Une destinée prospère ?

PIERRE

C'est de Victor Hugo, je crois. Je ne sais plus.
Et puis je m'en fous, de toute façon, il est mort.

DOMINIQUE

(aux autres)

Il va se taper l'Isa, ma parole. Il est trop ce mec, faut toutes qu'il se les fasse.

MARILYNE

C'est sûr qu'avec toi, DOMI, faut pas être pressée.

DOMINIQUE

Non mais attends, Marilyne, l'amour c'est pas
n'importe quoi !

Ils rient. Philippe saisit son ami par le cou. Plus loin, Pierre entraîne Isabelle vers une « deux-chevaux ».

PHILIPPE

Sacré Domi ! Tu nous feras toujours marrer !

DOMINIQUE

Ben quoi, c'est vrai non ? Vous êtes tous des
nihilistes, rien n'a plus de valeur.

Pierre et Isabelle basculent à l'arrière de la voiture en s'embrassant et froissant mutuellement leurs vêtements.

Leurs corps ne tardent pas à se dénuder et à s'emmêler dans un rythme onduleux de plus en plus charnel.

33- INT. LA CHAMBRE, APPARTEMENT DES GUÉRIL – NUIT

Pierre ouvre les yeux. Il est dans son lit, une pâle lumière filtre des persiennes. Ses mains parcourent son visage qui transpire et se posent sur le sommet de son crâne. Il soupire puis reste un moment pensif.

FONDU AU NOIR

34- EXT. RUE DE L'ÉCOLE – MATIN

Pierre et Vanille regardent leurs enfants rejoindre la cour d'école. Vanille et Quentin agitent leurs mains puis les enfants disparaissent. Les deux adultes restent quelques secondes silencieux. Pierre aperçoit Frédéric qui lui fait un signe depuis la station de tramway, il lui répond de la main pour lui indiquer qu'il arrive.

VANILLE

Ma mère m'a dit que vous étiez au lycée ensemble
à Angoulême !

PIERRE

Eh, oui. Je suis désolé, je ne l'ai pas reconnue,
je crois qu'elle ne l'a pas très bien pris.

VANILLE

Elle avait l'air plutôt contente.

Ils dérivent lentement vers la station de tramway.

PIERRE

En fait, je ne me souviens pas trop. A cette
époque c'était... Comment dire ? Vous avez vu «le
Péril Jeune» de Klapisch ? C'était comme ça... un
bouillonnement incessant... tous azimuts. Enfin... Je
crois qu'on idéalise un peu, c'était plutôt
n'importe quoi... (Ils rient) En tout cas une chose
est sûre: c'est dingue ce qu'on a perdu en
liberté.

VANILLE

Je trouve ça rigolo.

PIERRE

Qu'on ait perdu en liberté ?

VANILLE

Non, vos retrouvailles.

PIERRE

C'était l'âge des possible mais à part le foot et
la politique...

VANILLE

Et les filles !

PIERRE

Et la musique ! ACDC, Rocheteau, Mao et les

filles... Quatre mots suffisaient à notre bonheur !

VANILLE

Elle m'a dit que vous aviez eu une petite
histoire tous les deux ?

PIERRE

Rien de sérieux, une amourette d'adolescents.

VANILLE

Les amourettes d'adolescents peuvent être très
sérieuses.

PIERRE

Non, on n'est pas si sérieux quand on a dix-sept
ans. On croit tout savoir alors on clame, on fait
de grandes déclarations, on fait des serments... on
crie, on pleure... Tout devient dramatique... alors
qu'on est simplement ridicule.

VANILLE

Je ne trouve pas ça ridicule, bien au contraire !

Le tramway entre dans la station. Frédéric grimpe à l'intérieur.

PIERRE

(esquissant une embrassade)

Il faut que j'y aille.

VANILLE

Bien sûr, allez-y, pardon !

Il gagne rapidement la plate-forme.

35- INT - LE TRAMWAY – JOUR

PIERRE

Salut Fred.

FRÉDÉRIC

Mais qu'est-ce que tu fous, reste avec elle,
invite-la à boire un verre !

PIERRE

Non !

FRÉDÉRIC

Allez, mon gars, soit cohérent. C'est une façon
de se vacciner après tout.

PIERRE

Qu'est-ce que tu veux dire ?

Le tramway s'ébranle.

FRÉDÉRIC

Fonce, je te trouverai une excuse. Soit au bureau
d'ici une heure !

Pierre bondit sur le quai avec un geste de contrariété. Les portes se referment.

36- INT. LA SALLE – NUIT

JUNON

(à Jupiter)

Abandonner son poste pour un minois de papier
glacé, vous partez en vrille, mon ami !

BACCHUS

Les inclinations naissantes ont des charmes
inexplicables, et tout le plaisir de l'amour est
dans le changement. ⁽¹¹⁾

JUPITER

Ne vous énervez pas, Junon, c'est un jeu. Nous avons le droit de jouer encore un peu ? La vie n'est pas faite que de travail.

JUNON

Il y a un temps pour chaque chose, Jupiter.

MINERVE

Sans compter, monsieur, que le moment est mal venu. Nous devons travailler sur le projet de publicité. ça va finir par nous retomber dessus !

MERCURE

Mais j'y travaille, Minerve, ne crois pas que--

BACCHUS

Laisse-les dire, Mercure, un zéphyr se lève et la forteresse tremble ! (Aux deux femmes) Vous ne la trouvez pas mignonne, cette fille ? Elle ne vous plaît pas ?

MINERVE

Évidemment qu'elle nous plaît, ce n'est pas la question, on est en train de rater le boulot, là !

JUNON

Ce n'est pas le moment, Bacchus, c'est tout.

BACCHUS

Ne peut-on prendre ne serait-ce que dix minutes pour causer ?

VENUS

(montrant l'image d'un écran)

Mais oui, regardez ! Elle nous attend. Regardez comme elle sourit, c'est un trésor.

JUNON

Évidemment ! Puisse-tu te souvenir par moments
que le travail aussi est pour les hommes un
trésor ?⁽¹²⁾

CUPIDON

De toute façon, le tramway est parti.

37- INT. « L'ARRÊT DE BUS » – JOUR

Pierre et Vanille entrent dans le bistrot.

PIERRE

Vous cherchez un appartement m'a dit Isabelle ?
Je vais demander au bureau, je sais que certains
collègues ont investi dans le quartier.

VANILLE

C'est gentil. Le problème avec les privés c'est
que dès qu'ils entendent le mot chômage, ils se
liquéfient, se volatilisent, pouf ! Merlin
l'enchanteur.

PIERRE

(serrant la main d'André)

Salut André, mets-nous deux cafés s'il te plaît.

ANDRÉ

Monsieur Pierre.

PIERRE

Vanille, la fille de la dame d'hier soir.

ANDRÉ

Le thé à l'ananas bio ! Enchanté Mademoiselle.

VANILLE

Monsieur. Moi, ce sera plutôt un petit grave,
bien frais, si vous avez.

ANDRÉ

Eh bien voilà, vivent les jeunes générations !

Ils rient et s'installent à une table.

38- INT. LA SALLE – NUIT

CUPIDON

Convenez-en, Jupiter, elle cherche à nous
séduire.

Jupiter grimace.

MERCURE

Tu extrapoles, Cupidon, il faut s'en tenir aux
faits.

VENUS

Elle est tellement belle !

JUNON

Tais-toi Vénus ! Sais-tu où l'amour mène les
inconstants ? Relis donc tes classiques !

BACCHUS

Ah, les classiques ! Surtout ne pas sortir des
classiques ! Mais que serait la vie sans ces
instants volés aux routines ? Ne pourrait-on
sortir juste un instant du troupeau des quidams
sans risquer la pendaison ? (A Vulcain) avec un
P !

JUNON

Non, Bacchus, ne joue pas sur les mots, ce sont
tes intentions qui m'effraient, non les miennes !

BACCHUS

Comment, ma chère ? La nature vous effraie ?

MERCURE

Junon a raison, Bacchus, tâchons d'éviter
l'irréversible. La jeune femme est belle, certes,
mais l'argument ne suffit pas.

CUPIDON

Vous voulez savoir ce qu'elle pense ?

JUPITER

Merci Cupidon, on sait.

BACCHUS

La vie est irréversible, ne craignez pas
d'aimer !

VULCAIN

Comment osez-vous, sans ma permission, ô vous,
bouleverser le ciel et la terre et soulever de
telles masses ?⁽¹³⁾

VÉNUS

(au cou de Vulcain)

J'ai envie de vous !

VULCAIN

Mais il faut d'abord apaiser les flots
déchaînés !

JUNON

Ah, cessez ! Ne citez pas l'Énéide ! Vous nous
portez malheur.

SALUS

(à Minerve)

Qu'est-ce qu'elle a ?

MINERVE

Virgile, ça lui rappelle des mauvais souvenirs.

SALUS

Ah.

MINERVE

Mauvais rôle.

VULCAIN

Le feu couve sous la glace, madame.

JUNON

Le feu couve en effet, Vulcain, et c'est bien
l'incendie que je crains ! Cesse donc d'attiser
tes cendres !

SALUS

(à Vulcain)

Elle a raison ! Retiens un peu tes fourneaux !
Les glandes apocrines sont saturées, les
aisselle suintent, nous dégageons autant de
phéromones qu'un fauve en cage !

VÉNUS

(devant le visage de Vanille sur l'écran)

On dirait un ange...

39- INT. « L'ARRÊT DE BUS » – JOUR

Pierre et Vanille sont assis à la table, deux verres à pied les
séparent, remplis de vin blanc. Pierre se passe la main sur la nuque.

VANILLE

Cela paraît simple comme ça, les gens pensent que les femmes belles, tout leur réussit. Mais non, c'est tout le contraire: on ne se fait draguer que par des crétins ! Les autres, comme ils ont de l'éducation, ils se tiennent à distance, se disent qu'on doit être envahie de prétendants et que ce n'est pas la peine d'en rajouter. Et voilà, ils se retiennent, attendent je ne sais quoi qui ne vient jamais et résultat: on a le choix, c'est sûr, mais entre les réduits du neurone, les apprentis alcooliques, les psychopathes de passage... Vous parlez d'un choix.

PIERRE

Et le père de Quentin, il jouait dans quelle catégorie ?

VANILLE

(riant)

Les dépressifs ! C'était une sorte d'Aldo Maccione, version alsacienne, satisfait de lui-même et assez fainéant.

PIERRE

Ah oui.

VANILLE

Et moi comme une cruche... Vous me direz: pour pousser, il faut d'abord se planter !

PIERRE

On dit «prendre de la graine».

VANILLE

De toute façon, depuis que je suis gamine, c'est comme ça. Même à l'école, dès que j'avais des bonnes notes, je me prenais une avalanche de méchancetés. Des filles comme des garçons

d'ailleurs... Au lycée, c'était pire. J'étais obligée d'avoir un garde du corps pour avoir la paix: je choisissais un grand costaud que je laissais mariner avant d'accepter de coucher avec lui, ça éloignait un temps les mal-dégrossis.

Mais ça n'empêchait pas les bagarres et les crêpages de chignons ! Quand je vois toutes ces mères, à l'école, qui veulent que leurs filles ressemblent à des princesses... Je devrais écrire un livre sur la tête du prince charmant qui les attend à la sortie !

PIERRE

Mieux vaut quand même être belle et bien portante que moche et malade.

VANILLE

Nietzsche et Épicure n'étaient ni beaux ni bien portant.

PIERRE

C'est vrai. C'étaient des hommes. Ceci dit une étude montre que dans les entretiens d'embauche l'apparence physique compte au moins autant que les compétences !

VANILLE

C'est une étude. Pour moi, ça a été la porte. Le patron de l'agence voulait coucher avec moi, évidemment. J'ai refusé. A la première charrette, dehors !

PIERRE

Évidemment... Ils n'ont pas dû prendre le bon panel.

VANILLE

De toute façon, on n'épouse pas une personne parce qu'elle est belle ? On l'épouse parce qu'on

se sent bien avec elle, qu'on s'amuse, qu'on apprend à son contact, qu'ensemble on arrive à vaincre ses peurs et à construire quelque chose qui fait que la vie n'est pas simplement un courant d'air. Non ?

PIERRE

Oui. Néanmoins--

VANILLE

Les jolies femmes attirent les hommes.

PIERRE

C'est une «évidence rustique» comme dit Nancy Huston. Elle parle même de désir de curée, comme une biche pour une bande de loups !⁽¹⁴⁾

VANILLE

Un désir de curée chez les hommes et un désir de nonne chez les femmes !

Ils rient, boivent une gorgée...

VANILLE

Et si la civilisation était justement de sortir de cette animalité, de cette prison primitive ? C'est comme le désir de possession... Ce n'est pas une chose indépassable. Cette compétition sans fin, cette orgie de pouvoir, cette débauche d'énergie pour des illusions... A quoi ça sert ? Où est l'amour là dedans ? De quelle reconnaissance parle-t-on ? De quelle humanité ? C'est si difficile de développer des relations humaines fondées sur le respect, l'enrichissement mutuel, la coopération ? Comment les êtres, capables de sensibilité, peuvent-ils se satisfaire d'un monde de brutes épaisses ?

La porte du bistrot s'ouvre violemment, un colosse entre, la quarantaine usée, en tenue d'employé municipal, suivi de quelques

collègues.

ROBERT

Salut la compagnie, salut André ! Tournée de cafés, quatre !

ANDRÉ

Au moins, avec ROBERT, ce qu'on peut dire, c'est que la vie s'exprime.

Il serre des mains et aperçoit Pierre et Vanille qui l'observent en riant.

ROBERT

Oh, oh, mais c'est notre petit Pierrot ! On a retrouvé le chemin des vestiaires ! Mais toujours en belle compagnie, n'est-ce pas ? Madame.

VANILLE

(lui serrant la main)

Monsieur.

PIERRE

Robert, Vanille. Je crois que le mot vestiaire est très bien choisi. Tu sais que je viens de basculer dans le demi siècle !

ROBERT

Ah bon ? Regarde-toi, un avant-centre tout neuf !

PIERRE

Tout neuf ! Même les boulons ! (Il se lève, à Vanille) Bon, allez, si je veux te trouver un logement avant ce soir.

Ils se sourient. Pierre accompagne Robert au bar.

ROBERT

Tu sais qu'on cherche toujours un entraîneur pour

les petits ?

PIERRE

Un entraîneur ?

40- INT. LA SALLE – NUIT

Mercure est aux commandes. Dans un coin, Phébus s'entraîne à jongler avec des boulettes de papier.

MERCURE

Elle est intelligente, cette fille, très intelligente.

MINERVE

Très maligne, oui !

VENUS

Elle est merveilleuse, tu veux dire.

CUPIDON

Un cœur ne peut jamais outrager quand il aime.⁽¹⁵⁾

VÉNUS

Et ce que fait l'amour, il l'excuse lui-même.

BACCHUS

Elle cherche un autre type de relation ? Très bien, proposons, proposons ! Ne tournons pas autour du pot !

MINERVE

Tourner autour du pot, c'est distingué !

BACCHUS

Excuse-moi Minerve, je n'ai pas fait exprès. Un homme bien sensé n'a nulle envie de se faire

brûler.

MINERVE

Mon œil !

VULCAIN

(hilare)

Que voilà une fine appellation !

JUNON

Oh, ça suffit, ces contrepèteries d'adolescents !
Jupiter ! Reprenez-les, je vous en prie. Nous
sombrons dans la débauche.

JUPITER

Il y a une certaine subtilité.

JUNON

Vous me dégoûtez.

BACCHUS

Nous plaisantons, Junon... La normalité te tient-
elle tant à cœur que tu hais même l'humour ?

JUNON

La normalité a ses raisons.

BACCHUS

Être un seul jour de ta vie face au soleil,
sentir sur ton corps nu cette chaleur douce qui
fait frémir la peau... T'allonger sur le sable et
écouter le sang du cosmos couler dans tes veines
!

PHÉBUS

(laissant s'échapper ses boulettes de papier)

Eh ! C'est moi qui ait dit ça !

JUNON

Ne confonds pas lumière et éblouissement,
Bacchus !

PHÉBUS

Je parlais d'Abba !

BACCHUS

Ah l'éblouissement, l'horreur de la terra
incognita, l'obscur étendue de l'inconscience !

JUPITER

Si le plaisir donne ce que la sagesse promet ⁽¹⁶⁾,
écoutons donc les mots du sage, le profit n'en
sera que plus grand.

BACCHUS

Alors... Si la sagesse triomphe... Je n'ai plus qu'à
disparaître.

JUNON

Disparais, Bacchus, disparais.

BACCHUS

Je crois que je vais m'offrir une escalope avec
une petite salade.

VULCAIN

(l'accompagnant vers une sortie)

Tu partages, vieux frère ?

JUNON

Pitoyables.

41- INT. UN COULOIR – JOUR

Pierre déambule dans un long couloir vitré, longeant des bureaux, en fredonnant et en jonglant avec des boulettes de papiers. Jessica surgit d'un bureau. Il s'arrête brusquement, ses boulettes lui échappent des mains et tombent au sol.

JESSICA

Ah, Pierre, je te cherche depuis ce matin, où étais-tu passé ? J'ai contacté un studio, pour les photos, ils proposent lundi matin, ils veulent au moins deux jours pour le montage... Où en êtes-vous ?

PIERRE

(ramassant les boulettes et les jetant dans une poubelle)

Ça va, Jessica, on a un premier pitch, Frédéric est en train de travailler dessus.

JESSICA

Je veux le story-board complet pour la réunion, jeudi.

PIERRE

Pas de problème, pas de problème.

JESSICA

Je t'ai toujours fait confiance, Pierre, et je ne le regrette pas. Mais en ce moment je te sens, comment dire ? Un peu évasif.

PIERRE

Évasif ? C'est joli ça, évasif. Comme Papillon, le roi de l'évasion ! Tu ne saurais pas où je peux trouver FRANÇOIS ?

JESSICA

François ? Qu'est-ce que tu veux faire avec François ? A part draguer nos secrétaires, celui-là !

PIERRE

Un renseignement.

JESSICA

Essaie la machine à café ! C'est son heure.
(Poursuivant sa route) Ne te disperse pas,
Pierre, je compte vraiment sur toi !

PIERRE

Ne t'inquiète pas, je maîtrise.

42- INT. LA SALLE – NUIT

La salle s'est vidée, Mercure est aux commandes, Jupiter est vautré dans un fauteuil près de lui, il prend des notes sur un calepin. Minerve et Junon discutent dans le coin salon.

MERCURE

J'ai mon idée, Jupiter, j'y réfléchis. Mais là...
(Il baisse la voix) si vous voulez que je trouve
un appartement !

JUPITER

Hum... Il faudrait quand même que nous avancions
sur cette publicité. (Aux techniciens) appelez
Mars !

MERCURE

Non, mais attendez ! Je vais trouver.

JUPITER

Mars va te dénicher une idée en trois minutes, tu
vas voir. La voiture c'est son truc, non ?

MERCURE

Oui, mais là, justement...

Mars entre d'un pas décidé.

MARS

Besoin de moi, chef.

JUPITER

La voiture, ça t'évoque quoi ?

MARS

La voiture ?

JUPITER

Dans une publicité, par exemple.

MARS

Ah, la pub pour la voiture... Oui, oui... Euh... Moi, je vois un gros quatre-quatre noir qui fonce à toute berzingue sur une piste dans le désert du Nevada. Couché du soleil, cactus, montagnes ruinées, vous voyez ? Un vieil indien qui fume sa pipe devant sa cabane et qui regarde le nuage de poussière... Chevauchée sauvage, quoi ! Esprit rock, route de Nashville !

Jupiter se tourne vers Mercure les mains ouvertes.

MERCURE

Nashville, c'est au Tennessee.

JUPITER

Demande à Phébus de te mettre trois accords de vieux blues la dessus, c'est réglé.

MARS

Ah, ça serait bien avec du vieux blues, John Lee

Hooker !

Mars mime un vieux bluesman en annonçant « Stella Mae ».

MARS

... I love you baby...

MERCURE

C'est à dire, c'est une petite voiture. Elle est plutôt conçue pour les femmes, en fait. Genre petite urbaine pour femme active. C'est... Comment dire ? On n'est pas dans la chevauchée sauvage, là.

MARS

Ah, oui, non, ça irait pas.

MERCURE

Ben, non. C'est une autre conception de l'automobile !

JUPITER

Eh bien, demandons donc à Vénus, alors !

MERCURE

Ah, oui, peut-être. Un regard de femme...

MARS

Oui, enfin Vénus... Les bagnoles...

43- INT. L'ESPACE « CAFÉ » – JOUR

François, la soixantaine soignée, costume-cravate et ventre arrondi, sirote un café en compagnie de quelques collègues féminines près de la machine à café. Pierre s'approche.

PIERRE

Bonjour mesdames. Excuse-moi François, aurais-tu

quelques secondes à m'accorder ?

FRANÇOIS

(jetant un regard complice aux femmes)

Quelques secondes mais pas plus.

PIERRE

Ma nièce cherche à se loger sur la Bastide, j'ai cru comprendre que tu possèdes un studio dans le secteur, je me trompe ?

FRANÇOIS

Ta nièce ?

PIERRE

Oui, ma nièce. Qu'est-ce que tu imagines ?

FRANÇOIS

Je n'ai pas le souvenir que tu aies des frères et sœurs.

PIERRE

Côté de ma femme. C'est la fille de ma belle sœur. D'autres questions ?

FRANÇOIS

Non, non. J'ai effectivement une espèce de studio, avenue Thiers, c'est assez grand, une trentaine de mètres carrés mais je te le dis tout de suite, ce n'est pas en bon état. Mon fils l'a quitté, ça fait bien... deux ans, maintenant.

PIERRE

Il est disponible ? C'est possible de le voir ?

FRANÇOIS

C'est à dire, il n'est plus aux normes, tu vois.
Je voulais le rénover pour le relouer mais je
n'ai jamais pris le temps. Ce sera pour la
retraite.

PIERRE

T'inquiète pas, Vanille est une femme bricoleuse,
elle se débrouillera. Et je me porte garant de
toute façon.

FRANÇOIS

Vanille ?

PIERRE

Oui, Vanille. Et c'est son vrai prénom. Je lui
téléphone, si elle est libre, on dit vers dix-
huit heures ?

FRANÇOIS

Ah oui, c'est pressé. Pour moi pas de problème
mais dis-lui bien que c'est vieillot avec un
confort à peine passable. Les filles de nos
jours... Et je loue ça sans contrat, ni rien, on
s'arrange entre nous.

PIERRE

Il y a une salle de bain, un WC, du chauffage ?

FRANÇOIS

Oui, quand même, ce n'est pas un garage ! Il y a
une vieille baignoire en fonte qui donne
directement dans la pièce.

PIERRE

Très bien.

FRANÇOIS

Par contre, côté électricité, plomberie, je ne te garantis rien.

PIERRE

Ça va aller. Au besoin, je mettrai la main à la poche s'il y a des travaux. Donne-moi juste l'adresse précise.

44- INT. LE BUREAU – JOUR

FRÉDÉRIC

Tu ne vas pas en plus payer les travaux !

Frédéric et Pierre sont dans leur bureau face à un tas de dossiers plus ou moins rangés. Des écrans allumés montrent des images de la voiture à promouvoir. Frédéric est assis, manches retroussées, les pieds posés sur un coin de son bureau, il joue avec un gadget. Pierre, debout, range ses affaires et clôt sa session d'ordinateur.

PIERRE

Je ne sais pas. J'imagine qu'elle n'a pas un rond.

FRÉDÉRIC

Alors là, excuse-moi, mais pour un mec qui refuse le cliché bourgeois-maîtresse, tu fais très fort !

PIERRE

Évidemment, aujourd'hui, si tu aides une jeune femme à s'en sortir, forcément c'est pour coucher avec elle !

FRÉDÉRIC

Je ne crois pas que les relations humaines aient tellement changé depuis le paléolithique. Mais pourquoi pas après tout. De l'Homo economicus, «prophète égaré des temps modernes», nous passerions à l'homo théoricus, androgyne céleste

libéré de ses instincts sexuels !

PIERRE

Pourquoi pas ?

FRÉDÉRIC

Tu sais qu'on ne va jamais pouvoir finir cette
pub. ça va être minable !

PIERRE

(enfilant sa veste)

T'inquiète pas. Demain, on met le paquet. On fera
les photos sur le campus, ça ne prendra pas deux
jours.

FRÉDÉRIC

On ne sait même pas par où commencer ! On n'a pas
l'ombre d'un scénario !

PIERRE

Mais si, on a déjà l'esprit, c'est ça qui compte.

FRÉDÉRIC

Ah ouais, l'esprit... Sainte Mère de Dieu, priez
pour nous.

PIERRE

Ne t'inquiète pas, je maîtrise.

45- INT. LA SALLE – NUIT

JUPITER

Enfin, Junon, c'est juste un service. Juste aider
son prochain, par simple humanité, rien de plus.

JUNON

Ne nous rendons pas ridicule, Jupiter ! Aller à ce rendez-vous, c'est un suicide ontologique ! Je refuse que nous succombions aux charmes de cette nymphette de bistrot !

JUPITER

Un suicide ontologique, rien que ça.

MERCURE

Être ou ne pas être.

JUPITER

Mais que ferait une jeune femme de son âge d'un homme comme nous ? Soyons lucides. Elle est désirable, certes, mais...

CUPIDON

Elle est amoureuse !

Jupiter lui jette un coup d'œil glacial.

JUPITER

On ne sait pas.

JUNON

Vous m'étonnez, mon ami, que croyez-vous ? (Montrant Vénus) c'est ce genre de femme qui mène le monde !

VÉNUS

Ce genre de femme ! C'est charmant.

JUNON

Et Sophie, vous y pensez ? Aucune honte n'empourpre votre esprit quand vous songez à elle ? N'étiez-vous pas ému comme un père à la naissance de Clément ?

MINERVE

Et Isabelle ! Une camarade de lycée ! Courtiser la fille d'une copine, c'est ce qu'on appelle avoir la classe, non ? Mon cher gendre, vous reprendrez bien du dessert ?

VULCAIN

Arrêtez mesdames, arrêtez ! Vous faites dans le pathétique, là.

VÉNUS

Bienvenue au couvent de sœur Marie-Austère !

JUPITER

Allons, Junon, le fleuve de la vie n'est pas fait que de larmes, de sueur et de sang. D'autres émotions sont concevables, hors des sentiers battus de la morale chrétienne.

JUNON

Bien sûr. Sophie pleurera de joie quand elle découvrira que nous l'avons trompée avec cette butterfly des faubourgs !

Jupiter rit. Phébus se met à fredonner et à danser la chanson « Butterflies » de Michael Jackson. Vénus aussitôt l'accompagne.

MERCURE

Reste à savoir qui est le beurre et qui est la mouche.

JUPITER

Sophie est peut-être assez grande pour comprendre que son homme puisse aimer une autre femme sans que son amour pour elle n'en soit amoindri.

JUNON

Ne prenez pas Pénélope pour une idiote, mon ami !

VULCAIN

Pourtant ça rime.

JUNON

Je me passe de tes commentaires puérils, Vulcain.
(A Phébus) et toi, arrête ce cirque !

Phébus et Vénus s'arrêtent et se tiennent sagement à l'écart.

MINERVE

Excuse-moi, Vulcain, mais alors là, ça ne rime
pas du tout !

JUNON

Pénélope attend Ulysse parce qu'elle a confiance
en son homme. Et Ulysse ne la trompe pas, ni avec
Circé qui lui promet mille merveilles, ni avec
Calypso qui lui offre pourtant l'éternité !

CUPIDON

C'est vite dit. On connaît le bonhomme !

MERCURE

L'homme est un être toujours et en tout
essentiellement trompeur.⁽¹⁷⁾

JUNON

Quel est au juste l'intérêt de vivre en couple si
nous continuons à nous comporter comme un
adolescent ? Dites-moi ? Investit-on dans un
jardin si on n'a ni le temps ni l'envie de le
cultiver ? C'est une question de cohérence. Faire
que la vie ait un sens !

CUPIDON

Si l'amour était une trahison, nous ne serions
pas là.

JUPITER

Le mariage est certes un accord entre des gens qui ont décidé de vivre ensemble mais ce n'est pas un acte de renoncement. Il ne s'agit pas d'exclure les autres plaisirs potentiels de la vie.

JUNON

Mais de quels plaisirs parlez-vous, Jupiter ?

Bacchus fait son entrée avec la « jeune » Juventas riante à son bras. Malgré ses cinquante ans, elle reste vêtue comme une jeune fille avec une petite robe rose et des rubans sur les couettes. Tous se taisent.

BACCHUS

(poussant Juventas en avant)

Je t'en prie, chère enfant, je crois que les noirceurs humaines ont besoin d'une étincelle d'espoir.

JUVENTAS

(elle traverse la salle comme un ange)

Ouh la la, vous avez l'air drôlement sérieux, ici.

MINERVE

En parlant d'adolescents.

JUVENTAS

Vous avez besoin de moi, Jupiter ?

JUPITER

Merci, JUVENTAS, nous allons tâcher d'agir en adultes consentants. Nous cherchons le consensus.

BACCHUS

Oh oh ! Junon aurait-elle mis du vin dans son eau

?

VULCAIN

(affligé)

Hélas !

JUNON

Garde ton poison pour toi, Bacchus, tu nous
rendras service à tous.

BACCHUS

Eh ben.

46- EXT. AVENUE THIERS – FIN D'APRÈS-MIDI

Pierre et Vanille marchent d'un pas rapide le long d'un trottoir.
Pierre parle en agitant les mains, Vanille l'écoute en souriant.

PIERRE

Alors je l'envoie au magasin du coin chercher des
concombres et lui, il me ramène des courgettes !

Mais papa, ça se ressemble, j'ai cru que ça se
mangeait pareil !

Ils rient.

VANILLE

Mais c'est bon aussi une salade de courgettes !

PIERRE

C'est ce qu'on a fait. Mais du coup, il manquait
les crevettes.

VANILLE

Une fondue de poireaux au citron avec un coulis
de courgettes, un zeste de curcuma et un peu de
cumin, c'est délicieux.

PIERRE

Hum, fine cuisinière en plus ?

Vanille sourit. Pierre s'arrête à la hauteur d'un immeuble assez bas, un peu vétuste. Il hésite puis pousse la porte et invite la jeune femme à pénétrer à l'intérieur.

PIERRE

C'est au dernier, je crois.

47- INT. STUDIO DE FRANÇOIS – FIN D'APRÈS-MIDI

Vanille et Pierre parviennent au sommet d'un escalier et gagnent une porte entrouverte sur le palier. François les accueille dans un studio désuet mais charmant dont les fenêtres surplombent la frondaison d'un arbre, côté cour. Des meubles sans valeur et couverts de poussière sont entassés dans un coin de la pièce.

FRANÇOIS

Excusez-moi, c'est un peu désordre, je n'ai pas eu le temps de faire le ménage. Entrez, entrez.
(Tendant la main à Vanille) François.

VANILLE

Vanille.

FRANÇOIS

Si le studio vous intéresse, je le nettoierai évidemment, j'enlèverai tout ce bazar. Par contre, pour la peinture, je vous laisse faire si ça ne vous embête pas ? Vous ferez à votre goût.

VANILLE

Oh non, du tout, je sais tenir un poireau, un...
pinceau.

Pierre lui jette un regard amusé, François poursuit son idée sans relever le lapsus.

FRANÇOIS

Je ne sais pas ce que vaut l'isolation mais mon fils ne se plaignait pas. Les fenêtres sont doublées, le chauffe-eau fonctionnait. Le problème, c'est la plomberie et l'électricité, c'est vieux. Faudrait remettre tout ça aux normes.

PIERRE

Il est mignon ce studio, ça peut peut-être suffire dans un premier temps.

Vanille acquiesce.

PIERRE

Tu lui fais un loyer raisonnable et si vraiment des travaux sont nécessaires, on revoit la situation.

FRANÇOIS

C'est comme vous voulez. Je veux bien vous rendre service. Disons... trois cent cinquante euros. En liquide évidemment. Sans déclaration ni rien... Vous penserez à prendre une assurance, c'est tout. Pour le reste... Je vais juste vérifier que le chauffe-eau fonctionne encore, il doit être disjoncté.

François sort dans le couloir.

PIERRE

Bien, non ?

Vanille se jette à son cou et l'embrasse furtivement sur les lèvres.

VANILLE

Merci, Pierre !

La lumière jaillit des ampoules poussiéreuses. Ils s'écartent instinctivement l'un de l'autre.

FRANÇOIS

(Entrant dans la pièce, montrant les ampoules)
 Eh bien, voilà, ça marche. Je le garde à mon nom
 si ça ne vous dérange pas, vous me rembourserez
 les factures au fur et à mesure. Pensez à noter
 la consommation, histoire qu'il n'y ait pas
 d'embrouille entre nous... (Après un temps, à
 Vanille) alors ?

PIERRE

Je crois que tu as une nouvelle locataire.

48- INT. LA SALLE – NUIT

VÉNUS

(tournoyant, une coupe à la main)

Elle nous a embrassés sur les lèvres, elle nous a
 embrassés sur les lèvres !

Junon la foudroie du regard. Cupidon est posé sur un pupitre près du
 poste de commande occupé par Minerve.

CUPIDON

Je vous l'avais dit.

MINERVE

Je n'ai rien pu faire.

JUNON

Cela ne veut rien dire, elle était contente,
 c'est tout ! Comme une petite fille avec son
 père.

VÉNUS

Son père ? On n'embrasse pas son père sur la
 bouche !

Phébus joue « Jeux interdits » à la guitare dans un coin de la salle,
 sous les regards admiratifs de Mars et Juventas. Jupiter et Bacchus se

sont vautrés dans les fauteuils, le second repose une bouteille et trinque avec son ami. Vulcain, Vénus et Mercure sont debout, Junon reste à l'écart.

VULCAIN

Le feu qui semble éteint dort souvent sous la
cendre !⁽¹⁸⁾

JUNON

Mais qui l'ose réveiller, Vulcain, peut s'en
laisser surprendre !

VÉNUS

Elle nous a embrassés, oui ou non ?

MINERVE

C'est juste l'émotion. Des fois, quand l'émotion
est trop forte, on... On peut faire n'importe
quoi ! Nous l'avons aidée, ça lui a fait plaisir,
ça n'a rien d'amoureux !

VÉNUS

Parce que toi, quand quelqu'un te porte tes
valises à la gare, tu lui roules une pelle ?

MINERVE

Je ne roule pas de pelle, moi, je ne suis pas
dans les travaux publics !

VÉNUS

Je rêve !

BACCHUS

Ce n'est rien qu'un baiser, certes, mais... L'amour
le plus discret laisse par quelque marque
échapper son secret.⁽¹⁹⁾ Elle est jolie, amusante,
intelligente... Je crois bien qu'elle nous aime...
Ceci vaut bien une messe !

JUNON

(pour elle-même)

D'un cœur magnanime éloigne ces faiblesses, nous
n'avons qu'un honneur, il est tant de
maîtresses.⁽²⁰⁾

FONDU AU NOIR

49- INT. LA CUISINE-SALLE À MANGER, APPARTEMENT DES GUÉRIL –
MATIN

L'espace cuisine s'ouvre sur une grande salle à manger. Le tout est meublé dans un style très contemporain, métallique, et illuminé par une large baie, côté Est, derrière laquelle dort un chat. Un canapé et une bibliothèque occupent le coin opposé, plus sombre. Tandis que Sophie prépare le petit déjeuner de Clément, Pierre boit dans une belle tasse d'artisan, assis à la table. Sa tête chiffonnée indique qu'il n'a pas très bien dormi.

SOPHIE

Toi, il y a quelque chose qui te chagrine.

PIERRE

Mal dormi. Je ne sais pas ce que j'ai en ce moment, cette satanée pub à faire... J'ai plus envie.

SOPHIE

Oh la, je t'ai connu plus enthousiaste pour ce genre de projet.

PIERRE

Je suis fatigué.

SOPHIE

Le chat aussi a l'air fatigué, la chasse a dû être éprouvante cette nuit.

PIERRE

Pourquoi tu dis ça ?

SOPHIE

Je ne sais pas. A cause des souris... Les blondes
surtout !

PIERRE

Qu'est-ce que tu racontes ?

SOPHIE

La mère de Quentin. Elle t'a tapé dans l'œil,
avoue-le. Comment c'est déjà son joli nom ?
Sucre d'orge ?

PIERRE

Sophie !

SOPHIE

Tu ne vas quand même pas me dire qu'elle n'est
pas jolie ?

PIERRE

Mais je t'aime, voyons, tu es ma femme. Vanille,
je l'aide parce qu'elle est gentille et qu'elle
en a besoin !

SOPHIE

Gentille ?

PIERRE

Ben oui, quoi, gentille, comme quelqu'un de
gentil.

SOPHIE

Parole de publicitaire ?

PIERRE

Parole de communicant ! Vanille est quelqu'un de bien, tu devrais lui parler un jour.

SOPHIE

J'y songe. ça viendra peut-être.

PIERRE

Vanille est une belle femme, d'accord, mais je ne suis pas amoureux d'elle. Ne te torture pas inutilement.

SOPHIE

(lui posant un baiser sur la tête)

Je te crois, mon amour. Clément !

CLÉMENT (O.S.)

J'arrive.

SOPHIE

Et puis je m'en fiche de toute façon parce que moi, je t'aime et ça me suffit.

L'enfant bondit, embrasse rapidement son père sur la joue.

CLÉMENT

Bonjour Papa.

Il s'assoit avec une certaine énergie et commence à se servir. Sophie s'éloigne dans la cuisine.

PIERRE

(en catimini à son fils)

Apprendre à se taire, c'est une chose importante, tu sais, dans la vie. On n'est pas obligé de tout dire à tout le monde.

CLÉMENT

Qu'est-ce que j'ai dit ?

50- EXT. RUE DE L'ÉCOLE – MATIN

Pierre et Clément arrivent près de l'école. Isabelle est là, derrière un groupe de parents, elle embrasse Quentin qui ne tarde pas à rejoindre la cour. Dès qu'il aperçoit la jeune femme, Pierre s'arrête et lui tourne le dos.

PIERRE

(embrassant Clément)

Allez, va ! Il faut que je file.

Il bifurque vers la station de tramway. Clément fonce vers la cour. Isabelle s'élance vers Pierre.

ISABELLE

Pierre, attends ! (Le rattrapant) attends ! Il faut qu'on se parle.

PIERRE

Ah, bonjour Isabelle, excuse-moi, je...

ISABELLE

Qu'est-ce qu'il t'a pris de lui trouver ce studio ?

PIERRE

Je ne sais pas... Je... J'ai voulu l'aider, c'est tout. Ça ne te plaît pas, on dirait.

ISABELLE

Si, évidemment que ça me plaît, je la vois revivre. Elle a l'air à nouveau heureuse.

PIERRE

Si tu voulais la garder chez toi, Isabelle, il

fallait me le dire, je n'ai pas compris.

ISABELLE

Ce n'est pas ma solitude qui m'inquiète, ce sont
tes intentions, Pierre.

PIERRE

Mes intentions ?

ISABELLE

Ma fille ne peut pas devenir ta maîtresse ! C'est
impossible.

PIERRE

C'est ringard, absurde, ce n'est pas constructif...
Je sais. Ma femme vient de me peindre le tableau.

Est-ce qu'un homme peut rendre service à une
jeune femme sans être accusé de je ne sais quoi ?

ISABELLE

Évidemment.

Frédéric fait signe à Pierre qu'il l'attend à l'arrêt du tramway.
Pierre lui répond d'un geste de la main.

PIERRE

Quand bien même il y aurait une histoire entre
nous, en quoi ça te gêne ? Depuis les Grecs, les
pharaons et peut-être même les hommes de Cro-
Magnon, les vieux aiment les jeunes femmes. Et
alors ?

ISABELLE

Et alors ? Ce n'est pas parce que les choses se
sont toujours faites ainsi qu'il ne faut pas en
changer ! Nous ne sommes plus des Cro-Magnon,
nous pouvons envisager de sortir et de l'âge de
pierre, non ?

PIERRE

L'âge de pierre... J'avais oublié ton humour.

ISABELLE

Je ne plaisante pas, Pierre, tu viens d'avoir cinquante ans !

Le tramway entre dans la station. Pierre fait un geste dans sa direction.

PIERRE

Bon, excuse-moi, il faut que j'y aille, là.

ISABELLE

Oui, excuse-moi, je t'agresse là, je suis désolée. Essaie de comprendre aussi, je suis sa mère.

PIERRE

Ce n'est pas si grave. (L'embrassant sur la joue) on se retrouve ce soir si tu veux, à «l'Arrêt de bus». Dix-huit heures.

51- INT. LA SALLE – NUIT

SALUS

Si nous cédon, elle nous mènera par le bout du nez, c'est sûr.

MINERVE

Une vie bien tranquille et dirigée par la sagesse est imbranlable et conserve les familles ! ⁽⁷⁾
Voilà ce que je dis moi.

Bacchus et Vulcain s'esclaffent, les autres sourient.

JUNON

Inébranlable, Minerve, inébranlable.

MINERVE

Oui, bon... C'est pareil. Il n'y a pas de quoi
s'esclaffer non plus.

VÉNUS

Vanille a un enfant tout de même, ce n'est plus
une jeune fille.

MERCURE

Justement, je--

Entre DISCORDE, une femme échevelée aux vêtements un peu confus,
taillés en oblique, tout en nuances de gris.

MERCURE

Ah, non !

DISCORDE

Agissons mes enfants, agissons ! Cessons ces
atermoiements ! En toutes choses, le plaisir
croît à raison du péril qui devrait nous en
écarter !⁽⁸⁾

JUPITER

DISCORDE, s'il te plaît.

VULCAIN

Ah ! C'est l'heure de la récré.

MERCURE

(haussant le ton)

Écoutez, Jupiter, tout cela ne mène à rien. Il
faut tempérer, essayer d'en savoir un peu plus
sur ses intentions !

DISCORDE

Tempérer alors qu'il nous faut des tempêtes !

C'est le sacre des principes, la surenchère des
habitudes, nous glissons vers les préjugés !
Agissons, Jupiter, ne tergiversons plus !

BACCHUS

Bien parlé, Discorde, la raison nous appelle à la
passion !

VULCAIN

Et vice versus !

JUNON

La raison nous rappelle que nous sommes mariés,
Bacchus ! Que nous avons signé un pacte avec
Sophie !

BACCHUS

Le pacte de Faust ! Vois où ça nous mène.

DISCORDE

Ah, le diable ! Enfin quelqu'un de raisonnable !

JUNON

(Montrant Bacchus)

Mais c'est lui le diable ! C'est toi, Bacchus,
qui nous empêche de grandir avec tes instincts de
primate mal dégrossi.

BACCHUS

Avec des eunuques on ne fait pas des hommes !⁽⁹⁾

VÉNUS

Est-ce une chose si impossible d'aimer deux
personnes à la fois ?

DISCORDE

Trois, quatre, peu importe ! Plus il y a de
fous--

JUPITER

Calme-toi, Discorde, tu vas te faire une embolie.

JUNON

Taisez-vous par tous les saints !

DISCORDE

Par tous les saints ! Mon dieu, Sainte-Thérèse
est de retour !

BACCHUS

Allumons un cierge !

VULCAIN

Admirable folle, il ne lui manque que la
paresse !

Bacchus et Vulcain se mettent à danser.

VÉNUS

(à Phébus)

Qu'est-ce qu'ils ont ?

PHÉBUS

Quand Bacchus parle de cierge...

MERCURE

Jupiter, écoutez-moi: nous manquons de données,
là. Si ça se trouve, elle a déjà quelqu'un dans
sa vie ! Il n'est pas une seconde question
d'amour.

CUPIDON

Évidemment qu'elle est--

Juventas entre à son tour.

JUPITER

Ah, Juventas, les mots de l'innocence ! Tu vas nous dire ce qu'il faut faire.

JUVENTAS

Moi ?

JUPITER

Dis-nous.

JUNON

Enfin, Jupiter, c'est une enfant.

DISCORDE

Un fœtus !

JUPITER

Juventas.

JUVENTAS

Moi, ce que je sais, c'est que l'amour ne se refuse jamais.

VÉNUS

Oh ! Elle est trop chou.

52- INT. « L'ARRÊT DE BUS » – FIN D'APRÈS-MIDI

André traverse la salle de « l'Arrêt de bus », un plateau sur la main avec un verre de vin blanc et un jus d'ananas. Il les pose sur la table où Isabelle et Pierre sont assis.

PIERRE

Merci André. Apporte-nous aussi des grignotis, s'il te plaît.

ANDRÉ

Je vous amène ça. Mais mes tapas ne sont pas bio,
désolé !

ISABELLE

Nobody is perfect !

Ils sourient, André s'éclipse, la conversation reprend.

ISABELLE

(à voix basse)

On n'est plus des adolescents, Pierre, on sait
comment ça se passe... On résiste, on se donne des
principes, mais au moindre effleurement de peau,
hop, la baudruche se dégonfle.

PIERRE

En l'occurrence, c'est plutôt le contraire.

ISABELLE

(sans relever la provocation)

Évidemment tu as le droit de coucher avec elle,
je ne peux pas t'en empêcher mais quel sens
donnes-tu à ça ? Est-ce qu'une femme pour un
homme peut être autre chose qu'une femelle ? Même
si elle est blonde, qu'elle est jolie et qu'elle
a juste trente ans.

Pierre soupire, regarde ailleurs.

ISABELLE

Pierre ! Regarde-moi. Si c'est juste une aventure
que tu cherches, choisis une femme mariée, au
moins les choses seront claires, tout le monde
saura à quoi s'attendre, les dommages seront
maîtrisés. Tu sais ce qui fait du mal à une femme
trompée ? Ce n'est pas que son mari couche avec
une autre, elle se doute bien que ça peut
arriver, mais c'est qu'il choisisse une

jeunette ! Et pas parce qu'elle est plus jeune qu'elle, contrairement à ce que vous croyez, vous les hommes, non, même si son ego peut s'en trouver contrarié, mais parce que cela prouve qu'il n'évolue pas, qu'il reste accroché à son schéma d'adolescent, sans la moindre estime de soi, sans cette prise de conscience qui fait qu'un homme devient vraiment un homme. Tu comprends ce que je veux dire ?

PIERRE

En fait, tu préférerais que je couche avec toi.

ISABELLE

Pierre !

PIERRE

Excuse-moi.

André survient, pose une assiette de tapas et un second verre à pied sur la table. Isabelle sourit. Il remplit les verres.

ISABELLE

Merci

PIERRE

Merci André, sympa.

Il répond d'une moue amicale et rejoint le bar avec la bouteille. Isabelle saisit le verre et le boit d'une traite.

ISABELLE

C'est déjà fait de toute façon et tu ne te souviens de rien !

PIERRE

Ça m'est revenu un peu tard, c'est vrai, mais je me souviens très bien: j'étais bourré, toi aussi, on a fait l'amour dans la «deux-chevaux» de mon

frangin, ça n'avait rien de très glorieux. Je ne suis même pas sûr que nous avons pris notre pied.

ISABELLE

Pour moi, c'était la première fois et je t'assure que j'ai joui autant que possible. Et toi aussi pour ce que je me souviens. On a fait l'amour, on s'est aimé comme des fous, je ne comprends pas que tu aies pu effacer ça de ta mémoire.

PIERRE

Si j'ai oublié c'est parce que je suis parti en Espagne le lendemain, pour la coupe du monde, qu'il y a eu ce putain de match contre l'Allemagne, où Battiston s'est fait démonter la mâchoire, que la soirée a fini très tard dans les bars de Séville, que je me suis retrouvé dans les bras d'une brésilienne dans un hôtel minable de Huelva, à la frontière portugaise et qu'ensuite je suis parti jouer les «Robinson» avec elle sur les plages de l'Algarve. Et ce, jusqu'à la rentrée universitaire. Qui était à l'époque début octobre si je me rappelle bien ! De toute façon, tout le monde couchait avec tout le monde et tout ça n'avait aucune importance. C'est de là d'ailleurs qu'est venue cette politique libérale qui a tout foutu en l'air ! S'il n'y avait pas eu le sida, on aurait continué à baiser tous ensemble comme des fous. Mitterrand aurait pu s'offrir toutes les femmes qu'il voulait, il n'aurait jamais eu besoin d'inventer ce délire libéral pour... pour «rester dans l'histoire» ! C'est par frustration qu'on en est arrivé là. C'est pitoyable. D'ailleurs, ce n'est pas un hasard si les ex-soixante-huitards sont devenus les pires capitalistes qui soient, c'est une question de refoulement. Reich avait raison...

ISABELLE

Il est mort en prison.

PIERRE

On devrait lui faire une statue pour remplacer celle de Jeanne d'Arc.

ISABELLE

Pour célébrer l'amour ?

PIERRE

Peut-être. Quand j'ai de nouveau entendu parler de toi, à la fac, tu vivais avec une espèce de flambeur en dernière année de chimie. On m'a dit que tu avais eu un môme, qu'est-ce que tu voulais que je fasse ?

ISABELLE

Rien.

PIERRE

C'est comme ça, la vie s'enchaîne. Nous enchaîne !

Ils regardent leurs verres.

ISABELLE

Vanille a pris tant de gifles avec les hommes, tous soit disant charmants. Qu'elle soit encore debout tient du miracle ! Je ne veux pas d'une nouvelle histoire sordide.

PIERRE

Sordide ? Laisse-la vivre comme elle l'entend. Elle est belle d'accord mais elle n'est pas en sucre.

ISABELLE

Et si elle te fait du charme. Depuis six mois qu'elle est seule, elle peut avoir envie d'un homme. Elle peut aussi vouloir se venger par

rapport à ses histoires passées en te menant en
bateau, ficher ton couple en l'air. Ou se venger
de moi, va savoir. Les filles et leur mère !

PIERRE

Je te dis que je n'ai aucune intention de coucher
avec elle.

ISABELLE

(grignotant machinalement un tapas)
J'aimerais tant que ce soit possible.

Un temps. Pierre prend un tapas.

PIERRE

Enfin, Isabelle ! Ne te mets pas dans un état
pareil ! Il ne se passera rien entre ta fille et
moi !

ISABELLE

Comme il ne s'est rien passé entre nous, je
suppose.

PIERRE

Mais non, ça n'a rien à voir.

ISABELLE

Le corps d'une femme comprend les situations
parfois bien avant la conscience.

PIERRE

Qu'est-ce que tu veux dire ? C'est quoi ce
langage codé ?

ISABELLE

Rien.

PIERRE

Parle enfin ! Si tu as quelque chose à dire, dis-le.

ISABELLE

Vanille est née en quatre-vingt-trois, le vingt-six avril !

Pierre acquiesce d'un borborygme en fronçant les sourcils.

ISABELLE

Tu as un fils, tu sais comment ça se passe ces choses-là.

PIERRE

Je ne comprends pas.

ISABELLE

Je suis désolée, Pierre, j'étais trop jeune. Je croyais comme toutes les filles que ça ne m'arriverait pas. Pas à moi. Pas la première fois.

PIERRE

Attends, qu'est-ce que tu es en train de me dire ?

ISABELLE

Tu n'étais pas là, je... Je n'ai pas eu le courage.

PIERRE

Le courage de quoi ?

ISABELLE

D'avorter ! Je n'ai pas eu le courage d'avorter.

PIERRE

Qu'est-ce...

Pierre la regarde fixement, veut dire quelque chose puis renonce. Isabelle baisse les yeux. Il se lève maladroitement, se dirige en titubant vers la porte, une main sur le crâne. Au moment même où il s'apprête à sortir, Robert fait irruption : le montant de la porte percute violemment le front de Pierre.

53- INT. LA SALLE – NUIT

Bibelots, stylos, feuilles de papier, téléphones... volent au travers de la salle. Personnages et techniciens sont éjectés de leur chaise, s'agrippant à tout ce qui leur tombe sous la main. Certains sont propulsés contre les meubles, les murs ou directement sur le sol.

Mars bascule contre un meuble, son pistolet est expulsé de son étui et glisse dans un recoin sombre de la pièce, près d'une porte.

Il s'accroche, se relève, bondit sur ses pieds et gagne la console de commande, prêt à agir, mais sans son arme. Jupiter se relève plus péniblement, suivi de quelques-autres. Vénus et Minerve, moins vaillantes, restent au sol.

JUPITER

Nom de Zeus ! Salus, qu'est-ce qui s'est passé ?

SALUS

(se relevant)

C'est typique du col du fémur, ça. Passé la cinquantaine...

MERCURE

Il me semble que coup est venu de l'extérieur !

PHÉBUS

(constatant des dégâts sur sa guitare)

C'est un attentat !

Il joue un accord terriblement faux tandis que Mars consulte des données qui défilent sur un écran noir.

MARS

Offensive extérieure caractérisée, chef, trois
quarts face, sans somations !

SALUS

L'occiput est touché.

Les lumières vacillent. De plus en plus de voyants, couleur orange, se mettent à clignoter sur les pupitres.

JUPITER

L'occiput, trois quarts face... Mettez-vous
d'accord.

MARS

Agresseur, non identifié, objectif, non
revendiqué ! Il peut s'agir d'une erreur de cible
mais dans le doute il vaut mieux rester à terre.

JUPITER

(aux techniciens)

Arrêtez les machines, on lance le plan de
sécurité. Que tout le monde se mette en stand
by ! (Constatant l'état de la salle) on attend
que la situation se décante.

JUNON

(se relevant et réajustant sa robe)

Rien ne nous sera épargné.

Elle quitte la salle en titubant. Vénus, les cheveux en vrac, la robe
rabattue sur les cuisses, s'appuie le dos contre le mur. Minerve rampe
un demi-mètre pour la rejoindre en cherchant ses lunettes. La lumière
s'assombrit.

MINERVE

Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

VÉBUS

Eh ben, pour une secousse, c'est une secousse !

MINERVE

Juste au moment où on apprend qu'on a un enfant
caché, tu parles d'une vie, c'est misérable !
(Son regard se fige) oh non !

VÉBUS

ORCUS ?

ORCUS, spectre blafard au costume excentrique couleur de feu, entre d'un pas solennel. Somnus le suit, hésitant, à demi caché derrière le chambranle de la porte.

ORCUS

(d'une voix caverneuse)

L'heure est venue, chers amis ! Rendons les
armes. Laissons là le Multiple fragile et
périssable ! Tournons-nous vers la matrice
originelle, l'unique, l'éternel qui tout engendre
au-delà des temps et de l'espace, dans l'absolu
tragique du devenir.

Tous s'écartent, les visages se crispent. Seuls Jupiter et Mars semblent rester sereins.

MARS

Rendre les armes ? Tu vas un peu vite en besogne,
l'ami.

Sa main tâte sa cuisse, il s'aperçoit de l'absence de son pistolet, grimace, lance un regard inquiet à Orcus mais ne quitte pas son poste.

JUPITER

Mes hommages, Orcus, ça fait longtemps ! Sommes-nous donc à l'article de la mort ? Salus ?

ORCUS

Il faut s'y résigner, Jupiter, ne vois-tu pas que nous tous qui vivons ici, ne sommes rien de plus que des fantômes ou que des ombres légères ?⁽²¹⁾

MERCURE

Il ne peut pas parler comme tout le monde, celui-là.

JUPITER

Quand la racine est sauve, Orcus, le feuillage revient étendre sur la maison son ombre.⁽²²⁾

PHÉBUS

(à Mercure)

Pourquoi il parle d'ombre ?

MERCURE

D'ici à ce qu'on se réincarne en platane !

PHÉBUS

C'est possible ça ?

Mercure grimace. Les lampes grésillent, nombre de voyants clignotant et sont passés au rouge.

MARS

Moi, je ne vois rien de dramatique.

SALUS

D'après les premiers constats, c'est la main qui a encaissé l'essentiel du choc: grosse contusion sur les métatarses droits. Je vous préviens, ça va faire mal. La tête a également été touchée sur l'occiput, du sang s'écoule mais pas d'affolement, les plaquettes détournent le flux en amont. Par contre, nous n'avons plus de contact avec le service nerveux central, c'est le black out dans tout le sous-sol. Les plombs ont

dû sauter au niveau du limbique.

ORCUS

Disjonctez, Jupiter, disjonctez ! A quoi bon grappiller ces secondes fastidieuses ! Qu'on en finisse, ce n'est pas la mer à boire !

Nox entre à son tour du côté où le pistolet a atterri.

NOX

Je crois que tu te trompes, Orcus, tu prends l'obscurité pour les ténèbres ! Nous sommes blessés, certes, mais ne périssons pas. Une bonne nuit nous sera salutaire. Où est Somnus ?

Elle aperçoit l'arme, la tire discrètement du bout du pied.

MARS

Nox a raison, l'avarie est sérieuse mais la coque a résisté.

JUPITER

Somnus ! Prends donc les manettes le temps que nous recouvrions nos esprits.

Somnus se faufile, évitant soigneusement Orcus, et gagne le poste de commandes.

JUPITER

Mars, monte au front et évalue les dégâts; Mercure, descends au sous-sol et vois ce que tu peux faire pour rassurer ce petit monde; Vulcain, bilan énergétique et estimation de la durée de sommeil dont nous disposons ! Minerve, je veux un check-up complet des organes d'ici cinq minutes. (Aux techniciens) Trouvez Bacchus, je veux savoir ce qu'il s'est passé avec cette fille en quatre-vingt-deux. Je veux tout dans les moindres détails ! Salus, tu restes avec moi. Est-ce que quelqu'un a vu Cupidon, Vénus ?

MERCURE

Je peux vous répondre !

PHÉBUS

Et moi, Jupiter, je fais quoi ?

JUPITER

Occupe-toi d'Orcus, il va avoir besoin d'une berceuse. Il doit être fatigué: c'est sa sortie décennale après tout.

PHÉBUS

Ah non. (Il soupire) je ne suis pas aux pompes funèbres.

ORCUS

Je n'ai pas besoin de chaperon. Et ne croyez pas que les vents vous seront éternellement favorables !

NOX

C'est d'âme qu'il faut changer, non de climat.⁽²³⁾

Orcus la regarde intensément. Nox lui sourit puis se baisse discrètement et saisit le pistolet qu'elle glisse dans un pli de sa robe.

JUPITER

Vénus, retrouve Cupidon, il était assis là sur ce pupitre !

CUPIDON

(penaud, accroché à un lustre)

Je suis là, monsieur.

JUPITER

Eh bien, tu sais voler maintenant ? Vulcain.

VULCAIN

J'arrive bonhomme !

MINERVE

(se levant)

Il commence à faire froid, non ?

VÉBUS

(montrant Orcus du menton)

C'est le spectre, il suffit de le regarder pour attraper une conjonctivite !

VULCAIN

(à Cupidon)

Allez saute !

Cupidon s'exécute et tombe avec ravissement dans les bras de Vulcain.

MARS

(aidant Vénus)

Tu n'aurais pas vu mon pistolet ?

VÉBUS

Non, mon chéri. C'est regrettable cette tendance que tu as de perdre ton arme pendant les secousses. Je te l'ai déjà dit.

MARS

(grimaçant)

Je ne peux rien te demander à toi. (Il sort, à Nox) Dis donc, Nox, mon pistolet a dû glisser quelque part au moment du choc. Si tu l'aperçois...

NOX

Oh, pauvre chou, tu as perdu ton joujou ? (Lui caressant la joue) pars tranquille, je m'en

occupe.

Mars soupire et quitte la salle. Près d'une autre porte, Phébus joue un accord, restant à distance d'Orcus.

PHÉBUS

Je crois qu'elle est foutue. Bon, tu... Tu viens, Orcus ?

ORCUS

(foudroyant l'assemblée d'un regard vengeur)

Je reviendrai.

Il sort, suivi à distance par Phébus.

54- INT. LE SALON, APPARTEMENT D'ISABELLE – SOIR

Pierre reprend ses esprits, allongé sur un canapé, tenant une poche de glace sur l'occiput. Un pansement sommaire lui couvre la tête, un autre emballe sa main droite. Isabelle est près de lui, assise sur la table basse, pensive, un mug d'artisan entre les doigts. Une théière, un sucrier et des flacons de médicaments attendent sur un plateau à côté d'elle. La pièce est très douillette avec des tissus colorés, des coussins, des objets d'art, des compositions florales de type Ikebana.

PIERRE

Pourquoi ne m'as-tu rien dit ?

ISABELLE

Repose-toi ! (Saisissant un tube de granules homéopathiques) tiens, c'est de l'arnica, tu laisses fondre sous la langue. J'ai fait de la camomille aussi si tu veux.

PIERRE

(suçant les grains)

Pourquoi, Isabelle ? Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

ISABELLE

J'aurais mieux fait de me taire, je suis désolée.

PIERRE

(se redressant)

Tu t'es trop tue, Isabelle ! Aïe ! Si Vanille est ma fille...

ISABELLE

Je n'en suis pas sûre, je ne suis sûre de rien.

PIERRE

Pas sûre ? Mais à quoi tu joues, merde ! (Il grimace et se laisse retomber) ouuuf !

ISABELLE

Fais attention ! Tu t'es cogné contre le bar en tombant. (L'aidant à se replacer sur l'oreiller) tu vas avoir une grosse bosse.

Pierre ferme les yeux, souffle doucement. Isabelle se rassoit et reste un moment silencieuse.

ISABELLE

Après ton départ, je... C'était le début des vacances, tous les copains étaient partis, plantés devant la télé... Je me suis retrouvée toute seule comme une conne. A Angoulême... Je t'ai attendu, Pierre. Plusieurs semaines. Je suis restée collée au téléphone à espérer ton appel, je guettais l'arrivée du facteur, je n'arrivais même plus à manger. Mes parents s'inquiétaient mais qu'est-ce que je pouvais leur dire ? Que j'étais amoureuse ? Que j'avais décidé de devenir stupide ? J'étais exécration. Avec tout le monde.

Mais je n'osais pas quitter la maison. Je me disais que tu allais forcément revenir. Que tu viendrais me chercher et qu'on passerait l'été ensemble... Et puis à un moment, à force

d'attendre, tout s'est cassé. Un mélange de colère et de lassitude. Comme si d'un seul coup j'avais vieilli. J'ai appelé Marilynne, on est descendu à Arcachon et là, sur la plage, il y avait deux play-boys norvégiens. On est parti avec.

PIERRE

Je ne comprends rien: ça t'avance à quoi maintenant de me faire croire que je suis son père ?

ISABELLE

Elle a choisi de me ressembler, ce n'est pas de ma faute ! Je ne sais pas qui est son père !

PIERRE

Attends, il ne s'agit pas juste de coucher avec une femme. J'apprends après trente-deux ans que cette femme est peut-être ma fille ! Aïe ! Tu te rends compte de ce que tu me dis ?

ISABELLE

Je suis désolée, je ne voulais pas.

PIERRE

Isabelle !

ISABELLE

Tu ne comprends rien. Tu n'as jamais rien compris, Pierre ! Je t'aimais. Ce n'était pas un jeu pour moi, j'ai failli raté mon Bac à cause de toi tellement tu vivais dans ma tête ! J'étais en train de devenir folle, je ne mangeais plus, je me disputais avec tout le monde, je ne supportais plus ma famille.

PIERRE

C'est quoi cette histoire ?

ISABELLE

Quand on a fait l'amour ce soir-là, j'ai cru que tu avais compris. J'ai cru que tu m'aimais vraiment et que pour toi aussi c'était quelque chose de sérieux. Et puis, je suis tombée enceinte.

PIERRE

N'importe quoi.

ISABELLE

Je ne voulais pas que tu me détestes, que tu te sentes piégé ! Je voulais juste que tu m'aimes. Tu comprends, Pierre, j'avais dix-huit ans et je voulais que tu m'aimes !

Pierre la regarde un instant dans les yeux puis se lève. Isabelle reste assise, baisse les yeux vers son mug serré dans ses mains, tourne la tête pour cacher ses larmes. Il retire le bandage sur son crâne et enfile sa veste.

PIERRE

Tu aurais dû appeler mes parents, Isabelle, leur parler, leur laisser un message. Je...

Isabelle sort un mouchoir d'une poche. Pierre ouvre la porte.

PIERRE

Tu sais, je n'aurais pas refusé de vivre avec toi.

La porte se referme.

55- EXT. UNE RUE – NUIT

Pierre marche sur le trottoir en tenant la poche de glace sur sa main droite. La rue est calme, faiblement éclairée par les réverbères.

VANILLE (O.S.)

Pierre ! Ouh, ouh, Pierre !

Vanille le hèle de l'autre côté de la rue. Elle est vêtue de vieux habits tachés de peinture. Son fils l'accompagne. Elle rejoint Pierre, l'embrasse joyeusement sur les joues. Il grimace. Quentin esquisse un signe de la main mais reste un peu à l'écart.

VANILLE

Qu'est-ce qui vous est arrivé ?

PIERRE

Une porte qui s'est ouverte au mauvais moment. Je vais m'en remettre.

VANILLE

Vous vous êtes disputés avec ma mère ?

PIERRE

Non, elle a juste ramassé les morceaux. Tu la remercieras. (Lui donnant la poche de glace) tu pourras lui rendre ça aussi, ça va déjà mieux. Et toi, ton studio ?

VANILLE

D'ici vendredi, je pense qu'il sera prêt. Si vous voulez, vous serez mon premier invité !

PIERRE

Hum... (Montrant sa nuque) tu veux dîner avec «Éléphant man» ?

VANILLE

Laissez-moi regarder.

Elle lui prend la tête entre ses mains et l'ausculte.

VANILLE

Ce n'était pas le moins bon des hommes, vous savez.

PIERRE

Ça peut encore enfler.

VANILLE

(le libérant)

Ce n'est pas ça qui compte.

PIERRE

Ah. Et c'est quoi qui compte ?

VANILLE

Je ne sais pas. Vous.

PIERRE

Ah bon. (Riant) dans ce cas... Si c'est moi qui compte !

VANILLE

Vous viendrez ?

PIERRE

(montrant les tubes d'homéopathie)

Je garde l'arnica !

FONDU AU NOIR

56- INT. LA SALLE DE RÉUNION – JOUR

Jessica, Frédéric, Pierre et quelques-autres sont assis autour de la table. Pierre essaye de dessiner sur son bloc de sa main blessée.

JESSICA

Non, non, c'est trop long !

UN COLLÈGUE

Un bon accueil, ça pose les choses.

JESSICA

Nous n'avons pas le temps. Il faut commencer tout de suite les ateliers créatifs. D'ailleurs il vaut mieux débiter par celui de musique, il y a quelque chose de ludique mais en même temps le niveau d'exigence est assez élevé.

LE COLLÈGUE

Le module fait trois heures, on va être coincé avec la pause déjeuner.

JESSICA

On décale le déjeuner à treize heures. Si on évite le gros repas d'affaire habituel et qu'on ne sert que de l'eau, on peut sans problème poursuivre avec la conférence. Et pourquoi pas un déjeuner végétarien ? Puisqu'on donne dans l'innovation, eh bien, innovons ! Changeons les codes !

Le dessin représente une voiture comme sortie d'un dessin animé.

57- INT. LA SALLE – NUIT

Le dessin est celui de Juventas, seule au poste principal. Cupidon l'observe, assis sur la console. Salus et Vulcain sont à leurs postes.

CUPIDON

Pourquoi tu dessines une voiture ? C'est pas un truc de filles !

JUVENTAS

Mais je suis un garçon ! (Après un temps) Et de toute façon je n'aime pas les voitures.

Les techniciens s'affairent, Jupiter et les autres sont regroupés dans le « coin-salon ». Vénus se recoiffe dans le reflet d'un écran. Mercure reste debout et jette des regards réguliers sur Juventas.

VÉNUS

Miroir, mon beau miroir...

JUNON

Peut-être ! Isabelle est peut-être jalouse: elle a mauvais caractère, elle veut se venger de nous, soit ! Mais si le hasard lui donnait raison ? Si Vanille était bien notre fille ? Est-ce que nous jouerions ce genre de chose à la roulette ?

MINERVE

Russe, la roulette ! Tu pers, tu meurs.

MERCURE

Il faut compter, ne dissertons pas dans le vide !
Elle est née le vingt-six avril quatre-vingt-trois. Nous l'avons--

BACCHUS

(blasé)

... Envoyée dans la culture.

MERCURE

... Aimée dans la voiture, merci Bacchus ! Le six juillet quatre vingt-deux... (Il compte) Huit, neuf, dix... Plus vingt et un...

BACCHUS

Si elle ne nous a rien dit, à l'époque, c'est que nous ne sommes pas le père, point. Est-ce que l'on peut taire une pareille chose ?

PHÉBUS

Qui chérit son erreur ne la veut connaître.⁽²⁵⁾

JUNON

Exactement.

PHÉBUS

C'est comme le secret dans le film... (A Mars)
c'était comment déjà le titre ?

MARS

Un polar ?

PHÉBUS

Mais non, il est passé à la télévision, un film
danois !

JUPITER

Quoi qu'il en soit, Vanille a un père dont elle
porte le nom.

VÉNUS

Königsberg ! C'est bien un nom de viking, ça. On
dirait un morceau banquise.

BACCHUS

Les choses semblent assez claires.

PHÉBUS

(à Mars)

Ce vieux qui fête ses soixante-ans...

MINERVE

Et un complot ? Imaginez un complot entre la mère
et la fille pour se venger de nous, un père
qu'elles jugent totalement irresponsable, coureur
de jupon, égoïste, profiteur !

JUPITER

N'en rajoute pas, je t'en prie.

JUNON

Ce sont les mots, Jupiter, acceptez-les !

JUPITER

C'était juste une partie de jambes en l'air, une bagatelle !

BACCHUS

Est-ce une simple carambole, une galipette d'adolescent, une rouscaille de barbeau serait à l'origine du monde ?

JUNON

Une enfant en est née !

BACCHUS

Une enfant, une enfant... Certes, Vanille est née neuf mois plus tard--

MERCURE

Deux cent quatre-vingt-onze jours exactement, soit neuf mois et... quasiment vingt jours !

BACCHUS

Vingt jours, Junon ! Elle est blonde, nous sommes brun. Rendons hommage, non sans quelques mouvements d'envie, au succès d'un ami ! ⁽²⁶⁾

JUPITER

Cela se tient.

MINERVE

Ça ne veut rien dire, elle est peut-être née en retard. Des bébés tardifs, ça existe ! C'est même souvent comme ça chez les premiers.

VÉNUS

Vingt jours, il serait énorme !

MINERVE

Pourquoi énorme ? Ça n'a rien à voir. Et puis elle a pu faire une césarienne !

BACCHUS

Ave César !

VULCAIN

A quoi bon réveillez le magma ?

CUPIDON

Si ce n'est qu'à la fin on se brûle !

JUNON

Parce qu'on ne couche pas avec sa propre fille, Vulcain ! Et dans le doute, l'abstinence est de mise.

VULCAIN

Parole d'évangile.

JUPITER

D'accord, Junon, l'abstinence est une vertu. Une vertu que je ne partage pas du reste et qui demande à être discutée, mais admettons. Il reste qu'à l'heure où nous parlons, la question de la coucherie ne se pose pas. Vanille, elle-même ne le souhaite peut-être pas. Il s'agit juste d'être aimable, sympathique avec l'une de nos semblables et pourquoi pas profiter un peu de la vie. Profiter, Junon, passer un moment agréable avec quelqu'un que nous apprécions.

VULCAIN

Un copain... avec qui on partage volontiers son

pain !

Bacchus lui tape la main.

BACCHUS

Et ne faut-il pas être peu pour bien dîner ?

Jupiter soupire en les dévisageant.

JUNON

Vous êtes sordides !

MERCURE

Jupiter a raison, Junon, voyons où vont les choses, nous évaluerons les obstacles en temps voulu.

JUNON

Non, Mercure, il n'y a pas de négociation possible. Quand Sophie comprendra ce qui se passe, ses soupçons se transformeront en lance-flammes, rien n'y résistera. Gardez de négliger une amante en fureur qui cherche à se venger.⁽²⁷⁾

MINERVE

Et si Vanille savait que nous étions son père ?
Depuis le début.

PHÉBUS

Mais son père, c'est ce norvégien, là,
Kaiserslautern !

VÉNUS

Königsberg ! Répète après moi.

PHÉBUS

Je m'en fiche, de toute façon, ça ne m'intéresse pas.

MINERVE

Si elle cherchait tout simplement à régler ses comptes grâce à un scénario diabolique ? Elle nous appâte, sous séduit, nous invite dans son lit, prend des photos qu'elle envoie à Sophie et révèle ensuite une preuve comme quoi nous sommes bien son père.

BACCHUS

Tout en mettant au monde un monstre de consanguinité qu'elle nous obligera à élever jusqu'à ce que mort s'en suive.

VULCAIN

Et tout ça filmé et diffusé en boucle sur une chaîne du darkweb.

MINERVE

Mais je ne plaisante pas.

MARS

(à Phébus)

C'est dans quel polar, ça ? Ça me dit quelque chose.

PHÉBUS

Œdipe roi. C'est vieux.

Discorde entre, un large sourire sur les lèvres.

DISCORDE

Mes frères, mais qu'attend-on ? Voilà un scénario qui me ravie. Allons ! Courons rejoindre cette fleur des îles !

JUPITER

Ah, Discorde, nous sommes sauvés.

JUNON

Ne prends pas tout ça à la légère, Bacchus, la vie ne fait pas de cadeau à ceux qui en oublie le sens.

BACCHUS

Ah voilà ! Et que serait-ce exactement le sens de la vie ? Je suis assez curieux de l'apprendre.

DISCORDE

Mais la jouissance, Bacchus, la folle jouissance, l'alcool, les fumigènes de toutes espèces, les femmes du septième ciel ! Le sens de la vie, c'est l'orgasme !

BACCHUS

Je me tue à lui dire.

JUNON

Sommes-nous à ce point dépressif ?

BACCHUS

C'est toi qui nous déprime, Junon, avec ton code de bonne conduite !

DISCORDE

Vivre dans le climax perpétuel, fantasmagorique et hallucinatoire, rejoindre l'absolu cosmique !

JUPITER

Ça y est, elle décolle.

JUNON

Je veux bien, Bacchus, que le plaisir soit le sens de la vie, je ne suis pas aussi austère que tu l'imagines. Mais quel plaisir ? Non pas celui de l'orgasme fougueux, passionnel et éphémère.

Non, Discorde, celui-ci n'apporte que dépit,
 fatigue et dépendance. Le plaisir, le vrai
 plaisir, c'est celui qui épanouit, qui enrichit
 le monde, qui construit dans le respect et la
 confiance, qui cimente l'existence plus qu'il ne
 l'éparpille. Le plaisir, c'est--

JUVENTAS

Excusez-moi, Junon, je ne voudrais pas vous
 interrompre mais il y a quelqu'un qui nous parle
 là et ça a l'air drôlement important.

Cupidon se gondole d'hilarité. L'écran affiche le visage inquiet de
 Jessica qui nous fixe. Mercure se précipite.

MERCURE

Sacrebleu !

58- INT. LA SALLE DE RÉUNION – JOUR

Frédéric tapote l'épaule de Pierre pour le sortir de ses rêveries.

FRÉDÉRIC

Ça va Pierre, tu respires ? (A Jessica) on est
 prêt, on pourra faire les clichés lundi comme
 prévu. On fignolera tout ça demain dans la
 journée.

JESSICA

Mais c'est quoi le synopsis ? Il faut l'envoyer
 au studio dès ce soir, pour qu'ils préparent le
 matériel, les acteurs éventuels... J'aimerais ne
 pas être mise au pied du mur !

FRÉDÉRIC

(Embarrassé)

En fait... L'idée au départ, c'est d'associer la
 voiture à une jeune femme moderne, dynamique...
 Explique Pierre !

Frédéric et Pierre se regardent comme pour se renvoyer la balle.

PIERRE

Vas-y, continue.

59- INT. LA SALLE – NUIT

JUPITER

Mesdames, messieurs, s'il vous plaît, temps mort ! L'instant est sérieux.

JUNON

Enfin, nous sortons du mélodrame !

BACCHUS

Non, Junon, il est justement là le mélodrame ! La vraie vie est au verso.

JUPITER

Temps mort, Bacchus, temps mort ! Allez Mercure, le public est chauffé à blanc, à toi de jouer !

MERCURE

Mais, je... Qu'est-ce que vous voulez que je leur dise ?

JUPITER

Je ne sais pas moi, elle est où ton idée ?

PHÉBUS

Tu maîtrises, c'est beau à voir.

MERCURE

C'est trop tôt, je...

JUPITER

Puise dans le patrimoine ! Le retour d'Ulysse: tu

tiens des heures avec ça !

PHÉBUS

Orphée ! C'est bien Orphée, j'adore !

Il saisit sa guitare et entonne la chanson « Orphée nonante huit » d'Hubert-Félix Thiéfaine.

60- INT. LA SALLE DE RÉUNION – JOUR

La mélodie se poursuit en fond jusqu'à la scène suivante.

JESSICA

Pierre ?

PIERRE

Hum, hum, je suis là.

JESSICA

Tu m'inquiètes, c'est ton accident ?

PIERRE

Imaginons ! Prenons par exemple le mythe d'Orphée...

JESSICA

Orphée ? Pour une voiture.

PIERRE

C'est une métaphore bien sûr. Juste pour dire qu'il faut aller de l'avant, qu'on ne se retourne pas impunément sur le passé.

Jessica acquiesce d'un marmonnement, la main sur la bouche.

PIERRE

Nous sommes dans un embouteillage, une jeune femme, trente ans, jolie, blonde, est au volant.

Elle est décontractée, écoute de la musique...

FONDU ENCHAÎNÉ

61- EXT. UNE RUE EMBOUTEILLÉE – JOUR

Vanille est au volant d'une petite voiture urbaine, coincée dans un embouteillage, et écoute, le visage détendu, le refrain d'« Orphée nonante huit ». Un monstrueux « quatre-quatre » de ville se glisse à sa hauteur. L'homme au volant (François, lunettes noires, cigare aux lèvres) la salue. Elle répond d'un signe de tête. Il pointe sa montre luxueuse et la situation pour lui indiquer qu'ils vont être en retard. Vanille sourit, coupe le moteur, sort de la voiture en laissant la portière ouverte. Elle porte une tenue élégante mais qui reste décontractée, ainsi que des chaussures souples à talon plat.

Guillerette, elle ouvre le coffre arrière, en extirpe un vélo pliant qu'elle déplie et remonte avec dextérité. Elle le cale sur sa béquille, récupère son grand sac à main sur le siège du conducteur et claque la portière, sous les yeux interrogateurs des autres automobilistes.

Elle fouille alors dans son sac et en sort une sorte de télécommande qu'elle dirige vers la voiture. Aussitôt celle-ci se réduit pour n'être plus qu'une « petite voiture » de quelques centimètres.

Elle s'accroupit, la saisit et l'envoie au fond du sac qu'elle glisse ensuite à son épaule. Elle grimpe enfin sur son vélo, salue son voisin et disparaît entre les voitures.

62- EXT. UNE RUE D'UN QUARTIER D'AFFAIRE - JOUR

Vanille roule sur un large trottoir devant l'entrée d'un immeuble de verre. Elle met pied à terre, attache son vélo et entre gaiement à l'intérieur.

63- INT. UNE SALLE DE RÉUNION - JOUR

Vanille entre dans une salle de réunion où discute, debout, une poignée de cadres, hommes et femmes, en costumes sombres. Une secrétaire la suit avec une brassée de dossiers.

VANILLE

Bonjour !

Tous la saluent du regard ou d'un vague balancement du menton accompagné de « bonjours » à peine audibles. Elle branche son ordinateur à un projecteur.

VANILLE

Si vous voulez bien...

Tous s'assoient. Une chaise reste vide à ses côtés. La secrétaire scrute la rue.

LA SECRÉTAIRE

Monsieur le directeur ne va pas tarder.

Vanille s'approche de la fenêtre et aperçoit le gros « quatre-quatre » qui cherche à se garer (une place est disponible mais trop courte). Elle sourit, revient à la table, sort la « petite voiture » de son sac, la pose devant elle, tapote son ordinateur. L'écran s'illumine et s'ouvre sur une image de la même voiture soulignée du slogan : « Ne choisissons plus entre l'apparence et la réalité ! »

64- INT. ENTRÉE ET CUISINE, APPARTEMENT D'ISABELLE – SOIR

Une SONNERIE de porte retentit accompagnant l'image de fin de la scène précédente sur l'écran d'une télévision. Isabelle éteint le poste et se tourne vers le couloir pour ouvrir la porte. Elle est habillée d'un tablier et tient un économe à la main. Vanille entre, le visage fatigué, portant ses vieux habits tachés de peinture. Elle est suivie de Quentin qui se rue sur sa grand-mère.

QUENTIN

Salut Mamie, on a tout fini, tu verrais comme
c'est bien !

ISABELLE

(l'embrassant)

Rebonjour, toi.

QUENTIN

J'ai hâte qu'on y habite !

VANILLE

Après la peinture, il reste encore un tas de choses à faire, je te l'ai déjà dit. On déménagera nos affaires dimanche.

ISABELLE

Allez, va donc prendre ta douche, tu en as jusque sur le nez !

Quentin s'éclipse, les deux femmes restent seules dans la cuisine. Isabelle reprend ses épluchages.

ISABELLE

Alors, tu es contente ?

VANILLE

On a bien travaillé. Dis-moi, est-ce que tu peux récupérer Quentin demain, j'ai invité Pierre à dîner pour le remercier.

ISABELLE

Et tu voudrais être seule avec lui.

VANILLE

Ben... Ça ne va pas lui plaire si Quentin est là, ce n'est pas pareil.

ISABELLE

Pas pareil. (Se retournant) pas pareil que quoi ?

VANILLE

Pas pareil que si on dîne en tête-à-tête !

ISABELLE

Et après il se passera quoi, vous allez jouer aux

petits chevaux ?

VANILLE

Enfin Maman ! Tu ne vas pas m'interdire de dîner
avec Pierre ?

ISABELLE

Je ne veux pas que tu couches avec lui !

VANILLE

Maman !

ISABELLE

(retournant à ses casseroles)

Promets-moi que tu ne coucheras pas avec lui !

VANILLE

Mais... Je n'en sais rien.

ISABELLE

Elle n'en sait rien ! Ma fille ne sait pas si
elle va coucher avec un homme qu'elle invite à
dîner en tête-à-tête dans son studio !

VANILLE

Maman ! Vous avez eu une amourette, il y a trente
ans--

ISABELLE

(lui faisant face de nouveau)

Trente-deux.

VANILLE

Est-ce qu'un simple baiser volé dans la cour d'un
lycée condamne toute relation entre nous ? C'est
toi qui m'as éduquée comme ça: tu m'as voulu

féminine, indépendante, responsable de ma vie... Eh bien soit, j'assume ! Cet homme me plaît, il m'aide à m'en sortir... S'il a envie de partager un moment de vie avec moi, pourquoi pas ?

ISABELLE

Il est marié, Vanille !

VANILLE

Je sais. Tu veux que je te rappelle combien d'hommes mariés sont venus à la maison quand j'étais petite ?

ISABELLE

Oh je t'en prie ! D'une, tu n'es pas obligée de répéter mes bêtises. Et de deux, Pierre n'est pas n'importe qui. Ce n'est pas un homme comme les autres.

Les deux femmes restent un instant muettes sans que leurs regards se croisent. Isabelle retourne à ses légumes.

ISABELLE

Je ne te demande qu'une chose: laisse-le agir. Ne le provoque pas. Et si lui veut vraiment coucher avec toi, fais-lui mettre un préservatif.

VANILLE

Enfin, maman, tu es nulle ! Je ne suis plus une gamine.

ISABELLE

Je ne veux pas que tu sois enceinte de lui !

VANILLE

Vous avez couché ensemble, c'est ça ?

ISABELLE

Mais non ! Essaie de comprendre. J'ai été
amoureuse de lui.

VANILLE

Trente ans ! Ça fait trente ans !

ISABELLE

Trente-deux. C'est un amour de jeunesse... C'est
important pour moi !

VANILLE

Ah d'accord. C'est parce qu'il n'a pas voulu de
toi, c'est ça ? Tu m'interdis toute relation avec
lui parce qu'à l'époque il t'a rejetée !

ISABELLE

Ce n'est pas ça, ne soit pas idiote. J'étais
enceinte de toi, je... J'ai épousé ton père, c'est
tout. N'empêche que Pierre... J'ai quand même droit
à mon jardin secret, moi-aussi, essaye au-moins
de respecter ça !

VANILLE

Mon père qui n'était même pas mon père. Je
comprends pourquoi j'ai un problème avec les
hommes, moi. Merci ! Merci les mères des années
quatre-vingts ! Merci pour le cadeau.

ISABELLE

Oh, je t'en prie, évite la morale !

Vanille ne répond pas et quitte la cuisine en soupirant.

65- INT. LA CHAMBRE, APPARTEMENT DES GUÉRIL – NUIT

Pierre et Sophie sont dans leur lit, Pierre griffonne des documents, Sophie lit le livre de Paule Salomon : « La sainte folie du couple ». Soudain Pierre pose son dossier et ferme les yeux. Sophie le regarde un instant.

SOPHIE

Tu as mal ?

PIERRE

Non, ça va. (Montrant son document) C'est... (Il soupire) Ce boulot me fatigue, je crois que je vais laisser tomber tout ça.

SOPHIE

Qu'est-ce qu'il t'arrive, mon amour ? C'est le deux centième séminaire auquel tu participes, on dirait un gamin qui va faire sa première communion.

PIERRE

Je sais mais là, je...

SOPHIE

Ouuh, ça sent la petite crise de la cinquantaine, ça.

PIERRE

Sais pas.

SOPHIE

Et si on se prenait quelques jours ? On n'est pas obligé d'attendre les vacances scolaires, je fais venir ma sœur, elle garde Clément et on se fait un long week-end en amoureux à Arcachon.

PIERRE

Non, pas à Arcachon !

SOPHIE

Ah.

PIERRE

Trop de norvégiens.

SOPHIE

Ah oui, les norvégiens. J'avais oublié.

PIERRE

Je plaisante. En tout cas, ne m'attends pas demain soir. Jessica veut qu'on fasse une répétition générale, ça risque de finir assez tard. Ils vont peut-être vouloir faire des trucs.

SOPHIE

Faire des trucs ! (Elle rit) quel genre de trucs ? Du yoga ? Une boom ? Une partouze géante peut-être ?

PIERRE

Mais non, je ne sais pas. En général, on va au resto.

Sophie le regarde avec une moue dubitative.

PIERRE

(s'enfouissant sous la couette)

Oui, on verra. Si ça se trouve, il ne passera rien. Aïe !

Il cale sa main blessée près de sa joue et éteint de son côté. Sophie le regarde un moment, songeuse, puis reprend sa lecture.

FONDU AU NOIR

66- EXT. RUE THIERS - SOIR

Pierre marche sur le trottoir en sifflotant l'air de « Un été de porcelaine » de Mort Schuman. Il tient des paquets dans les mains. Il s'approche d'un commerce de fleurs.

67- INT. LA SALLE – NUIT

Mercure est aux commandes. Phébus, dans son dos, sifflote l'air de Mort Schuman en grattant sa guitare un peu approximative. Sur l'écran, s'affiche le magasin de fleurs. Vénus ajuste les habits de Cupidon comme pour un rendez-vous galant. Salus et Vulcain contrôlent les cadrans et tournent des vannes. Jupiter, Junon, Minerve et Bacchus sont dans le « coin-salon », les hommes d'un côté, les femmes de l'autre. Les techniciens s'affairent joyeusement.

MERCURE

Ah ! Des fleurs ! C'est bien, des fleurs.

PHÉBUS

Pourquoi des fleurs ?

MERCURE

Les femmes aiment les fleurs, Phébus, c'est comme ça.

PHÉBUS

Ah... Et pourquoi pas des bonbons ?

Il reprend son sifflement. Mercure se retourne.

MERCURE

Dis, tu n'as pas quelque chose de plus... moderne ?

PHÉBUS

C'est Mort Schuman !

MERCURE

Oui, c'est pas les Daft Punk, j'ai compris.

68- EXT. RUE THIERS - SOIR

Pierre sort de la boutique avec un bouquet de cinq roses rouges. Il plonge le nez dans les fleurs et affiche une moue de déception. Puis il regarde sa montre comme s'il attendait quelqu'un.

69- INT. LA SALLE – NUIT

JUPITER

Ne soyez pas nerveuse, Junon, je vous promets que nous ne ferons rien de notre propre initiative.

JUNON

Illusions, mon ami. Une fois entré, vous serez sous l'emprise de Bacchus !

Bacchus sourit avec un geste de remerciement vers Junon.

JUPITER

Ne croyez pas ça.

JUNON

Céder à la tentation aura un prix qui pourra être bien plus douloureux que vous ne le pensez ! Qui s'expose au péril veut bien trouver sa perte.⁽²⁸⁾

MINERVE

Sans compter qu'elle ne sera peut-être pas seule.

BACCHUS

Comment ça ? Et qui pourrait être là ?

MINERVE

Son fils, pardi, je te rappelle qu'elle a un fils.

BACCHUS

La lame d'un sabre ne saurait être moins tranchante ! Pourquoi continuer dans ce cas ? Repartons ! Mille autres nous attendent qui n'ont point d'enfant !

MINERVE

Tu vois tes intentions, il n'y a que ça qui compte !

JUNON

Évidemment ! Toujours cette hypocrisie pour masquer ce désir de sexe ! Une fois dans l'antre de cette femme, ils ne se maîtriseront plus !

BACCHUS

Dans l'antre de cette femme ? Ai-je bien entendu ?

JUNON

Ils seront comme des bêtes assoiffées de chair, une meute surexcitée fondant sur la proie qui l'a fait courir. Quelle confiance puis-je avoir que vous vous comporterez en homme et non en Neandertal de vieille souche ?

SALUS

Tout labeur contre nature est stérile, dit le proverbe. ⁽²⁹⁾

VULCAIN

Sans le sexe, Junon, le pape lui-même ne pourrait l'interdire.

JUNON

Si encore il était question d'amour.

CUPIDON ET VÉNUS

Mais il est question d'amour !

JUNON

Qu'en savez-vous à la fin ? Un simple baiser et vous êtes aux anges ! Ce n'est pas ça, l'amour: c'est un sentiment ! Une confiance qui se structure au plus profond de soi, dans la complicité et le respect de l'autre.

BACCHUS

J'aime les mots des femmes.

JUPITER

N'est-ce pas la grande ambition des femmes que
d'inspirer cet l'amour ?⁽³⁰⁾

VULCAIN

Pas toutes hélas.

MINERVE

L'homme est un sanglier.

JUNON

Comment souffrir que la passion soit mise au même
rang que la raison ?

JUPITER

Eh bien tranchons ! Prenons nos dispositions
d'avance : si elle est habillée d'une façon
aguichante, si elle est maquillée, si tout le
décor transpire le sortilège...

JUNON

Parce que vous pensez qu'une femme peut recevoir
un homme en tablier de cuisine ?

PHÉBUS

Nous arrivons, mes amis !

Tous excepté Junon se précipitent devant l'écran de la console
centrale. La porte s'ouvre, tous se redressent. Junon tourne le dos.

BACCHUS

Je crois que tu peux pousser les fourneaux,
Vulcain.

70- INT. LE STUDIO DE FRANÇOIS – NUIT

Dans l'encadrement de la porte, Vanille est plus adorable que jamais : une fée sortie d'un livre d'enfant. La pièce est décorée avec soin, dans un style romantique (tissus, fleurs, lumières douces...), la table est mise (bougies, verres, assiettes colorées).

VANILLE

Oh, vous êtes venu !

Pierre lui sourit, entre, ses paquets dans les mains. Son regard balaie le décor.

VANILLE

Ça sent encore la peinture, je suis désolée. J'ai mis un peu d'encens mais...

PIERRE

Vous êtes une fée, Vanille !

VANILLE

A l'agence, c'est moi qui faisais la déco. En fait, je m'aperçois que j'aime bien bricoler, je trouve ça amusant, je devrais peut-être--

PIERRE

(montrant l'encens)

J'espère qu'il n'est pas aphrodisiaque parce que là... dans ce décor, belle comme tu es...

VANILLE

Mais non, je n'ai pas eu le temps de me coiffer. J'ai fini les étagères, il était quatre heures.

71- INT. LA SALLE – NUIT

MINERVE

Oh, la maligne ! Faire comme si elle n'avait pas

eu le temps de se préparer alors qu'elle a dû
passer des heures à choisir sa robe !

VÉBUS

Attends, elle est adorable !

BACCHUS

Jupiter, si tu veux bien me laisser la barre.
Cette fille a dans la peau ce grain de fantaisie...

VULCAIN

Il est chaud, il est chaud !

JUPITER

On se calme, Bacchus. D'un fâcheux emportement,
rien ne peut naître que de fâcheux. ⁽³¹⁾

MERCURE

Reconnaissons, Jupiter, qu'elle n'a jamais été
aussi jolie.

MINERVE

Elle n'est pas jolie, elle aguiche !

BACCHUS

Et bien, la réponse est claire, emboîtons-lui le
pas avec conscience !

Vulcain éclate de rire.

PHÉBUS

Noon, Bacchus ! C'est une soirée romantique !
Vulcain ! Respectez un peu l'ambiance ! Ce n'est
pas la foire du trône.

MINERVE

(à Vénus)

Qu'est-ce qu'il a dit encore ?

VÉNUS

Je crois qu'il vaut mieux ne pas comprendre...

JUNON

Épargnez-nous, Bacchus, vous êtes ignoble !

SALUS

(à Jupiter)

Monsieur ! Le pouls est déjà à cent dix ! Nous n'allons jamais tenir la soirée ! Dans cinq minutes, c'est l'hypoglycémie !

MERCURE

Il faut manger quelque chose.

JUNON

Vulcain, doucement ! Calmez vos stakhanovistes, ne nous ridiculisons pas davantage !

72- INT. LE STUDIO DE FRANÇOIS – NUIT

Pierre sort une bouteille qu'il pose sur la table et un petit cadeau qu'il met en équilibre sur sa main. Il fait une virevolte et le tend à Vanille.

VANILLE

C'est pour moi ?

Pierre acquiesce. Tandis qu'elle ouvre délicatement le paquet, il glisse la main vers un bol de biscuits d'apéritif qu'il enfourne prestement. Le paquet dévoile une petite boîte à musique avec une danseuse en tutu. Vanille, visiblement amusée, la pose sur la table et s'accroupit pour mieux l'observer : aussitôt la « Chanson de Lara » tintinnabule et la danseuse se met à tourner sur elle-même.

VANILLE

Vous êtes trop mignon ! Vous savez que je voulais

être danseuse quand j'étais petite !

PIERRE

Toutes les petites filles veulent être danseuses.

VANILLE

(se redressant)

Et tous les garçons footballeurs !

73- INT. LA SALLE – NUIT

PHÉBUS

(fredonnant la chanson de Lara)

J'adore cet air là !

MINERVE

C'est la chanson de Carla !

MERCURE

Lara, Minerve, Lara.

JUPITER

Bravo, Mercure, je crois que nous avons tapé dans le mille.

MERCURE

Merci, Jupiter, j'y ai beaucoup réfléchi, vous savez. Au début, je penchais plutôt--

JUNON

Taper dans le mille ! Vous vous croyez au stand de tir, mon ami ?

JUPITER

C'est un cadeau, Junon !

JUNON

Vous trichez ! Vous ne gagnerez rien d'une telle imposture ! L'amour dont la vertu n'est point le fondement se détruit de soi-même... et passe en un moment.⁽³²⁾

JUPITER

Pouvons-nous faire des cadeaux sans que cela ne se transforme dans votre bouche en appât pour je ne sais quel festin !

PHÉBUS

«Festen» ! (A Mars) Oui, c'était ça, le film avec le secret: «Festen» !

JUNON

Vous êtes aveugle, mon ami, ou faites semblant de ne pas voir.

CUPIDON

L'amour a des tendresses que nous n'apprenons qu'auprès de nos maîtresses.⁽³³⁾

JUNON

Toi, Cupidon, ça suffit, je t'ai assez entendu !

Mercure est rivé à l'écran devant le visage de Vanille. Bacchus, sur un autre poste, accumule les ordres aux techniciens et dans trois téléphones à la fois, Vulcain active les vannes, un doigt sur ses cadrans.

JUNON

Regardez-les, Jupiter, tous manipulent dans votre dos: Mercure lui-même ne raisonne plus clairement. (Montrant Bacchus et Vulcain) et ces deux-là qui déjà s'embrasent !

JUPITER

Voyons, Junon, détends-toi. N'es-tu sensible à aucune beauté ? Ne vois-tu pas combien elle est belle ? Ne peux-tu pas un instant relâcher tes craintes et laisser couler la vie ?

JUNON

Elle coule, mon ami, et nous sombrons avec !

SALUS

Monsieur, nous sommes à cent quarante ! Je ne contrôle plus l'adrénaline.

VÉNUS

(virevoltante)

L'amour n'est pas un feu qu'on renferme dans une âme ! ⁽³⁴⁾

JUNON

Une âme ? Mais quelle âme ? Celle qui choisit l'instinct plutôt que la raison !

VÉNUS

Oh la la ! Pourquoi tant d'humeurs quand nous parlons d'amour ?

JUNON

Eh bien, jeune fille, souviens-toi que le vent qui allume les brasiers éteint aussi les lumières ! ⁽³⁵⁾

MERCURE

Elle a préparé un philtre !

74- INT. LE STUDIO DE FRANÇOIS – NUIT

VANILLE

(une carafe à la main)

C'est de ma fabrication, vous me dites si vous
n'aimez pas.

Elle verse deux flûtes d'un breuvage coloré et en propose une à
Pierre.

PIERRE

(sans goûter)

Excellent !

VANILLE

Vous exagérez. Allez-y, goûtez, il n'y a pas
d'alcool.

PIERRE

Je suis déjà ivre.

Elle sourit en balançant la tête. Ils trinquent, se regardent dans les
yeux en sirotant le breuvage. Les sourires s'estompent, Vanille tente
de détourner son regard. Pierre saisit alors le verre de la jeune
femme, les pose sur le meuble et s'approche doucement de ses lèvres.

VANILLE

Tu... Tu es sûr de ce que tu fais ?

PIERRE

Toujours.

VANILLE

Ce n'est quand même pas mon apéritif ?

PIERRE

C'est des yeux magnifiques, une humanité
délicieuse, la douceur d'un visage, c'est le sang
du Cosmos qui coule dans mes veines.

VANILLE

Eh ben !

Ils s'embrassent et s'enlacent passionnément.

75- INT. LA SALLE – NUIT

BACCHUS

(au téléphone)

La main sur sa cuisse et on relève
imperceptiblement la jupe.

MERCURE

Doucement, Bacchus. Elle se laisse faire la
coquine mais ne précipitons pas les choses.

BACCHUS

Allons, ma douce. Boire sans soif et faire
l'amour en tout temps, il n'y a que ça qui nous
distingue des autres bêtes !⁽³⁶⁾

76- INT. LE STUDIO DE FRANÇOIS – NUIT

PIERRE

Boire sans soif et faire l'amour en tout temps,
il n'y a que ça qui nous distingue des autres
bêtes.

VANILLE

Vous êtes fou, Pierre.

77- INT. LA SALLE – NUIT

MINERVE

Tais-toi malheureux, comment sortir de là,
désormais ?

BACCHUS

Sortir ? Alors que nous effleurons à peine le
seuil !

VULCAIN

Ah, ah, décollage dans trente secondes, Bacchus !

PHÉBUS

Le mâle est un mulet opiniâtre et stérile.⁽³⁷⁾

JUNON

Chèvre-pieds de malheur ! Redressez-vous ! De
quelle humanité êtes-vous donc ?

BACCHUS

Nous nous redressons, Junon, nous nous
redressons !

JUNON

Il me fait horreur ! S'il te plaît, Bacchus,
arrête ! Laisse tes instincts, épargne cette
fille !

BACCHUS

Cette beauté ne provoque-t-elle pas l'érection de
l'âme ?

JUNON

Cette vie est un naufrage.

CUPIDON

Une érection ne se discute pas !⁽³⁸⁾

Les voyants sur les consoles clignotent de plus en plus, devenant de
plus en plus rouges. Les aiguilles des cadrans s'affolent.

JUNON

Le corps est le tombeau de l'âme.⁽³⁹⁾ Au nom de la
civilisation, Bacchus, parce que la civilisation,
que tu le veuilles ou non, a retenu une morale
qui nous définit et qui devrait être la nôtre.

BACCHUS

Religion !

JUNON

Il ne m'écoute pas. Jupiter, je vous en conjure,
stoppez cette folie !

BACCHUS

Que vaut cette morale qui ignore toute pulsion de
vie ? Une morale qui castre pour bâtir son
empire.

JUNON

N'y a-t-il pas de moyen de le polir ce
hérisson ?⁽⁴⁰⁾

MINERVE

(montrant les voyants passés au rouge)

Je crois qu'il est trop tard, madame, nous ne
maîtrisons plus rien.

SALUS

On signale une rupture au niveau du mésencéphale,
la dopamine s'écoule dans tout le striatum,
l'amygdale et les pré-frontales sont inondées.
Convoquez Mars, Jupiter, nous perdons le
contrôle.

JUPITER

(aux techniciens)

Appelez Mars.

JUNON

(aux techniciens)

Et baissez cette température, nous suffoquons,
là !

Entre Mars et Juventas, sourires aux lèvres.

MARS

Il y a un de ces brouillards dans les couloirs.
Que se passe-t-il ?

JUVENTAS

Wouah, c'est trop chouette, cette ambiance, on se
croirait à Noël !

JUPITER

Allons, Junon, quel mal y a-t-il à ajouter ce
gramme de frivolité à morosité du Monde ? Ne
pouvez-vous gagner vos appartements le temps de
notre affaire ?

JUNON

Songez un instant que nous sommes mariés à une
femme qui attend notre retour !

JUPITER

Ce n'est qu'un écart ! Dès demain, nous
retrouverons la monotonie qui vous est chère.

JUVENTAS

Ah, non, ce n'est pas Noël.

JUNON

(se dirigeant vers une sortie)

Je vous déteste ! Je vous déteste tous !

PHÉBUS

Un peu de musique peut-être ?

JUPITER

Un peu d'air, nom de Zeus !

JUNON

Souvenez-vous de Médée, mon ami, cela refroidira
quelque peu votre ardeur.

JUPITER

Nous n'abandonnons pas Sophie, Junon, nous ne la
trompons pas ! Nous aimons une autre femme, ce
n'est pas interdit.

JUNON

Songez à Phèdre !

JUPITER

Qui d'autre encore ? La malédiction de Phèdre ne
vient-elle pas de ce qu'Hippolyte refusait
d'honorer ses avances ?

BACCHUS

(à Junon)

Toi, qui ne te laisses guère abuser par les
mythes, d'ordinaire, voilà que tu réveilles nos
tragédiens !

VULCAIN

Alors là, Bacchus, magnifique !

JUNON

Je ne te permets aucune vulgarité à mon égard,
Bacchus !

VÉBUS

(à Phébus)

Quelle vulgarité ? Tu as compris quelque chose ?

PHÉBUS

Abuser par les mythes !

VÉBUS

Et c'est vulgaire, ça ?

MINERVE

Ce ne sont pas des mythes, d'abord, ce sont des tragédies !

PHÉBUS

On touche au philosophique !

BACCHUS

Eh bien, continuons, Junon, c'est le sort de Penthée que tu souhaites ? Euripide ne nous crie-t-il pas du fond des âges qu'il ne sert à rien de s'opposer à la vie ? Au risque de voir sa conscience écartelée jusqu'à la folie !

JUNON

Non, Bacchus, c'est tout le contraire que nous enseigne Euripide: c'est la fureur de l'instinct qui a tué Penthée. Socrate nous le confirme, Platon avec lui, Aristote et mille autres qui vont suivre. C'est la raison, la pensée, la connaissance qui font l'Homme et non ses appétits de chair totalement archaïques. C'est cela que réclamait Penthée et que n'ont pas supporté tes bacchantes !

78- INT. LE STUDIO DE FRANÇOIS – NUIT

Pierre relâche son étreinte, caresse la joue de Vanille, reprend son verre et boit une gorgée. Vanille lui essuie le front de sa main, lui sourit, ses yeux brillent.

PIERRE

C'est délicieux.

VANILLE

(reprenant elle-aussi son verre)

Santé.

79- INT. LA SALLE – NUIT

BACCHUS

La raison, la belle affaire ! Le cœur ne mène pas
si vite à l'absurde que la raison à l'odieux.⁽⁴¹⁾
Toute l'Histoire en témoigne.

JUNON

Tu parles d'Hélène, de Pâris, de cette infâme
guerre de Troie ? Et ne me dis pas qu'elle n'a
pas eu lieu !

BACCHUS

C'est être fou que de vivre un idéal qui en
oublie le corps, cela s'appelle la maladie !

JUNON

Les Lumières, Bacchus, les Lumières ! Regarde-toi
et songe à Montesquieu, à Voltaire, à
l'Encyclopédie !

BACCHUS

A Diderot ! Mais je ne songe qu'à lui !

JUNON

Je te parle des lumières de la connaissance,
Bacchus, de celles qui élèvent l'âme et non de
celles qui attirent les papillons.

BACCHUS

(montrant les néons)

Vois, Junon, regarde-les les lumières de la
connaissance: elles sont artificielles ! Moi,
c'est le Soleil que je convoite ! Je veux sentir

le feu sur ma peau !

CUPIDON

Ou la foudre !

Jupiter lui jette un œil perplexe mêlé de lassitude.

JUNON

Cela suffit Bacchus, cesse de jouer ! Aie le courage d'Œdipe ! Ne s'aveugle-t-il pas lui-même pour ne plus subir l'avanie de ses instincts ?

BACCHUS

Est-il question ici de coucher avec sa propre mère ?

JUNON

Elle est peut-être notre fille !

MERCURE

Ah non, Junon, excuse-moi mais cela n'est en rien prouvé.

JUNON

Le doute ne vous suffit-il pas en pareille circonstance ?

MERCURE

Ce n'est pas ça, Junon, le doute n'est qu'une suspicion et l'innocence vaut dans tous les cas.

JUNON

Personne n'est jamais innocent.

BACCHUS

Oh, c'en est assez de ces polémiques stériles, nous nous refroidissons. Ne l'écoutons plus,

vivons, par tous les diables ! Allez, Vulcain,
libère les tirages, je veux voir le feu dans
cette maison !

SALUS

Mon dieu !

80- INT. LE STUDIO DE FRANÇOIS – NUIT

Pierre se rue de nouveau sur Vanille, la colle contre la table et commence à lui remonter la robe. Leurs baisers deviennent torrides. Elle lâche son verre et agrippe son épaule.

81- INT. LA SALLE – NUIT

Bacchus s'active de nouveau, parle dans ses téléphones et agite ses mains en direction des techniciens.

BACCHUS

Allez-vous autres, bougez-moi ce corps ankylosé !
Je veux le courage des conquérants, la force des
athlètes, la performance des vainqueurs !

VULCAIN

Vapeur toute, matelots ! Que la proue se dresse
hors des flots !

SALUS

Vous êtes fous, tous les deux, le cœur ne va pas
résister !

BACCHUS

(à l'adresse de Vanille dont le visage extatique
est à l'écran)

Rassure-toi ma jolie, l'homme est de retour !

JUPITER

Doucement Bacchus, doucement !

Survient Discorde dressant deux feux de Bengale au bout des bras.

DISCORDE

Bravo mon fils ! Que les vésanies triomphent de toutes les normes poussiéreuses de ce monde en ruine ! Hâtons-nous aujourd'hui de jouir ! Qui sait si nous serons--⁽⁴²⁾

NOX

Ça suffit, Discorde !

Discorde se fige. Nox se dresse dans la lumière du côté opposé, pointant le pistolet de Mars en direction du groupe.

DISCORDE

... demain.

NOX

Aucune folie ne régnera dans cette demeure !

MARS

Mon pistolet ! Que fais-tu, Nox ?

BACCHUS

Toujours le sens de la fête. Viens donc te joindre à nous, Nox, cela détendra tes rides.

JUNON

(près d'elle)

Pose ce pistolet, je t'en conjure. La situation est déjà suffisamment tragique.

JUPITER

Nox, s'il te plaît.

NOX

Vous me fatiguez, tous. Votre exaltation, votre

frénésie, vos cris, vos ivresses... Serait-il possible de vivre une seule nuit, une seule, dans le calme et la sérénité ?

Les aiguilles des cadrans baissent, les boutons lumineux reviennent à l'orange et au vert. Les techniciens se terrent.

BACCHUS

Fais-la sortir, Jupiter, ignorons cette furie.

JUPITER

Ça va, Bacchus. Nox, donnez-moi cette arme.

Nox fait un signe négatif de la tête et entoure délicatement de sa main gantée le fût du pistolet pointé vers Bacchus.

VULCAIN

(désespéré devant ses cadrans)

Pourquoi toujours le retour de l'hiver.

NOX

Cela fait cinquante ans, Bacchus, cinquante ans que je te supporte ! A chaque heure du jour, chaque nuit, dans chacune de nos paroles, dans chacune de nos pensées, dans nos rêves autant que nos cauchemars. Tes éructations m'épuisent, Bacchus. Je crois qu'il est grand temps de mettre fin à ce délire pathétique.

BACCHUS

Qu'y peux-tu, Nox ? Je suis immortel. J'habite chaque cellule de ce corps qui nous abrite. Tu en es la nuit, j'en suis le jour !

NOX

Combien tout ce qu'on dit est loin de ce qu'on pense.⁽⁴³⁾

Elle tire.

82- INT. LE STUDIO DE FRANÇOIS – NUIT

Pierre s'écarte brutalement de Vanille, une main sur la nuque.

VANILLE

Qu'est-ce que tu as ? Pierre ? Qu'est-ce qu'il se passe, tu es tout pâle.

PIERRE

Excuse-moi... Je...

VANILLE

J'ai fait quelque chose de mal ?

83- INT. LA SALLE – NUIT

Bacchus s'écroule, Salus et Vulcain se précipitent, Vénus plonge dans les bras de Phébus. Junon se couvre la bouche. Nox baisse son arme. Les techniciens disparaissent sous les pupitres.

SALUS

Bacchus !

VULCAIN

Par tous les feux de la Terre ! (Il le prend dans ses bras) accroche-toi, mon frère, ne t'en va pas, la bacchanale commence à peine.

Jupiter désarme doucement Nox et tend l'arme à Mars qui la range dans son étui avec une moue de consternation. Minerve s'effondre, accroupie contre le mur, les autres restent figés.

BACCHUS

(froissant sa chemise sur sa blessure saignante)

Vulcain, mon ami. Aah, qu'une femme hargneuse est un mauvais voisin !⁽⁴⁴⁾

84- INT. LE STUDIO DE FRANÇOIS – NUIT

Vanille tente de ramener Pierre à elle mais celui-ci la retient d'un geste de la main.

VANILLE

C'est ta blessure qui te fait mal ?

PIERRE

Non.

VANILLE

C'est cette histoire avec ma mère ? Je m'en fiche, tu sais, même si tu as couché avec elle.

PIERRE

Non, ce n'est pas ça. Je ne sais pas, c'est...

85- INT. LA SALLE – NUIT

JUNON

Jupiter ! Faites quelque chose.

JUPITER

(dépité, gagnant un fauteuil)

Soyez gentille, Junon, prenez les commandes.

JUNON

Bon. Vulcain, emmène Bacchus. Salus, occupez-vous de lui ! Les autres, rentrez chez vous, la soirée est terminée. (Aux techniciens qui reprennent peu à peu leurs postes) nous rentrons à la maison, Sophie nous attend. Mercure !

Mars prend Minerve par les épaules et l'entraîne hors de la salle. Mercure s'approche du pupitre de commande.

86- INT. LE STUDIO DE FRANÇOIS – NUIT

VANILLE

Tu n'es pas mon père, Pierre, il ne faut pas t'inquiéter. Je sais qui est mon père, il m'a reconnue, je porte son nom. On a le droit de s'aimer.

PIERRE

Je sais que je ne suis pas ton père, ce n'est pas ça. Je le regrette presque. Je... Je suis marié, Vanille, tu comprends je suis marié et j'aime ma femme.

Des larmes apparaissent dans le regard de Vanille.

VANILLE

Je pensais qu'avec toi...

Elle soupire.

VANILLE

Pourquoi, ça ne marche jamais ?

Il prend sa veste, lui caresse la joue.

PIERRE

Je t'aime beaucoup, tu sais. Mais j'ai besoin de temps.

VANILLE

Du temps. Pour quoi faire, du temps ? Pour continuer à vivre comme des cloportes.

PIERRE

Mais non, tu verras, la vie est plus gentille que ça.

Il l'embrasse sur une joue et sort.

VANILLE

Je t'ai fait une fondue de poireaux, avec un coulis de...

Elle s'assoit en soupirant, les bras pendant, le regard dans le vague.

87- INT. LA SALLE – NUIT

Vulcain est au sol, genou à terre, tenant Bacchus inconscient dans ses bras. Salus tente de panser sa blessure mais le sang continue à se répandre. Des techniciens observent la scène à distance, comme abandonnés.

VULCAIN

Ah, Nox, qu'as-tu fait ? Ne pouvais-tu supporter,
 toi qui te terres sans cesse, que d'autres
 puissent vivre en plein jour, hors de la nuit ?
 C'est ça, n'est-ce pas ? Tu hais la joie, la
 passion, la vie, parce que tu te les refuses
 depuis la nuit des temps ! Mais la lumière est
 belle, Nox, la chaleur ne brûle pas ! Prométhée
 nous a rendu le feu et c'est lui qu'on enchaîne !

NOX

L'humanité n'a que faire de ce prurit pulsionnel
 que tu prends pour la passion !

JUNON

Ça suffit, Nox, rentre chez toi!

VULCAIN

Que connais-tu de la fièvre, pauvre
 nécromancienne ? N'as-tu jamais joui de
 l'existence hors du tombeau d'Hadès ? Puissest-tu
 venir ici deux minutes que j'entende le vrai son
 de ta voix !

JUNON

Vulcain, emmène Bacchus.

NOX

(sortant)

C'est un malade, lui-aussi. Que n'ai-je le

courage de les éliminer tous.

88- EXT. AVENUE THIERS – NUIT

Pierre marche d'un pas lent sur le trottoir, la main vaguement posée sur la nuque, le regard vers le sol. Il shoote dans une cannette abandonnée. Un chat craintif le regarde à distance.

PIERRE

Quoi ? Qu'est-ce que tu peux comprendre, toi, de la vie des hommes ? Va sauter tes copines, fous-moi la paix !

Le chat s'enfuit, Pierre s'enfonce dans l'obscurité.

89- INT. LA SALLE – NUIT

Bacchus, saignant, est évacué par Vulcain, tandis que Salus tente désespérément de contenir l'hémorragie. Cupidon rejoint Vénus assise contre le mur et lui caresse les cheveux. Phébus reste prostré.

JUNON

Phébus ! Trouve quelque chose pour nous distraire un moment.

PHÉBUS

(s'approchant du poste de commande comme un somnambule)

Nous distraire ?

VÉNUS

Ce n'est pas possible, ça ne peut pas finir comme ça ?

JUNON

Rien ne finit, Vénus, tout ne fait que commencer au contraire. Une nouvelle ère s'ouvre à notre humanité. (Aux techniciens) allons, reprenez vos postes et appelez Somnus.

90- INT. « L'ARRÊT DE BUS » - NUIT

Pierre entre au bistrot « l'Arrêt de bus ». Quelques habitués regardent sur un écran un match des « Girondins ». Robert est accoudé au bar, un verre de rouge à la main.

ROBERT

Oh, Pierrot qui vient voir le match ! Ta télé est en panne ? Comment ça va, la tête ?

PIERRE

Mauvais film ce soir. (Levant la main) salut André.

ANDRÉ

Monsieur Pierre.

Il fait le tour en serrant les mains.

ROBERT

Oh oh, c'est le ton de la nostalgie ça ! Une soirée à l'ancienne, ça va te faire du bien. André, une bière !

PIERRE

T'as raison, je vais m'enterrer là. Ils en sont où ?

ROBERT

Zéro zéro. Z'ont l'air un peu flapis ce soir.

Pierre tire une chaise et s'installe parmi les habitués.

PIERRE

Zéro, zéro.

Des barbarismes incompréhensifs se mêlent au commentaire qui accompagne les actions sur l'écran. André apporte la bière et la pose devant Pierre tout en suivant des yeux le match.

LE COMMENTATEUR

Et non, passe dans le dos. Ils ne vont pas y arriver ce soir. le cheval est tombé dans la piscine ! N'Guemo semble pourtant dans un bon jour mais... Il reste quelques minutes avant que l'arbitre ne siffle la mi-temps, ce serait bien de marquer maintenant.

PIERRE

Merci André. T'aurais pas un truc un peu plus costaud ?

FONDU AU NOIR

91- EXT. UN QUAI – LEVER DU JOUR

Pierre est assis au sommet d'un escalier au bord de la Garonne, il regarde l'aube se lever sur le fleuve. Sophie apparaît derrière lui, le rejoint et s'assoit à côté de lui, silencieuse.

SOPHIE

(au bout d'un temps)

Tu sais, je trouve que c'est une expérience merveilleuse de vieillir à tes côtés. J'adore nous regarder nous transformer tous les deux, sans jugement, sans attente, mais avec plein de petites surprises et de découvertes qui nous aident à comprendre le monde. «Doux et humble de cœur, n'accumulant rien, simplement amoureux de l'instant»⁽⁴⁵⁾ Je ne souhaite rien d'autre de la vie.

PIERRE

Tu m'as cherché ?

SOPHIE

Je t'ai espéré longtemps.

Il lui prend la main, lui sourit.

SOPHIE

Le chat est fatigué, on dirait.

PIERRE

(riant)

Un peu. C'est pas facile.

SOPHIE

Non. Ce n'est pas toujours facile. (Après un temps) tu as faim ?

PIERRE

Je n'ai rien mangé depuis mille ans.

SOPHIE

(se levant, lui tenant la main)

Viens. Je t'invite, les cafés vont bientôt ouvrir.

Il se redresse, la regarde un instant dans les yeux, lui sourit et l'enlace.

PIERRE

Merci, mon amour.

GÉNÉRIQUE DE FIN

(1)

« Tout est femme dans ce qu'on aime ; l'empire de l'amour ne connaît d'autres bornes que celles du plaisir. » de Julien Offray de La Mettrie, extrait des Œuvres philosophiques.

(2)

« Tu mourais pour moi d'un amour immense,
Dans des vers fort beaux... que je n'ai pas lus ;
Notre fouterie à peine commence,
Et déjà, mon cher, tu ne bandes plus ! » de Alfred Delvau, extrait de « Fouterie de poète ».

(3)

« O rage ! O désespoir ! O vieillesse ennemie ! N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ? » de Pierre Corneille, extrait du Cid.

(4)

« C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit.
Ma mère Jézabel devant moi s'est montrée,
Comme au jour de sa mort pompeusement parée.
Ses malheurs n'avaient point abattu sa fierté ;
Même elle avait encor cet éclat emprunté
Dont elle eut soin de peindre et d'orner son visage,
Pour réparer des ans l'irréparable outrage. »
de Jean Racine, extrait d'Athalie (Acte II, scène V).

(5)

« Car, bien qu'il soit vrai que chaque homme est obligé de procurer autant qu'il est en lui le bien des autres, et que c'est proprement ne valoir rien que de n'être utile à personne, toutefois, il est vrai aussi que nos soins se doivent étendre plus loin que le temps présent et qu'il est bon d'omettre les choses qui apporteraient peut être quelque profit à ceux qui vivent lorsque c'est à dessein d'en faire d'autres qui en apportent davantage à nos neveux. »

de René Descartes, extrait du Discours de la méthode (VIe partie).

(6)

« Qui aurait mis une limite à ma misère et converti à un bon usage les fugitives beautés des dernières créatures, assigné des bornes à leurs douceurs afin que le flot de mon âge vînt expirer au rivage du mariage ? »

« Qu'est-ce qui me charmait, sinon d'aimer et d'être aimé ? »

« Aimer et être aimé m'était plus doux, si je jouissais aussi du corps de l'objet aimé. Je souillais donc le flot de l'amitié des ordures de la concupiscence et j'offusquais sa blanche lumière de l'enfer du désir. » de Saint Augustin, extrait des Confessions (Livre II et III).

(10)

« L'amour excuse tout dans un cœur enflammé,
Et tout crime est léger dont l'auteur est aimé. »
de Pierre Corneille, extrait de « La suite du menteur ».

(11)

« Les inclinations naissantes, après tout, ont des charmes inexplicables, et tout le plaisir de l'amour est dans le changement. »
de Molière, extrait de « Don Juan » (Acte I, scène I).

(12)

« Le travail est pour les hommes un trésor. »
de Ésope, extrait de la fable « Le laboureur et ses enfants ».

(13)

« Osez-vous, sans ma permission, ô vous, bouleverser le ciel et la terre et soulever de telles masses ? J'ai envie de vous... ! Mais il faut d'abord apaiser les flots déchaînés... »

de Virgile, extrait de L'Énéide (Chant I).

(14)

« Une belle jeune femme seule pour une bande de jeunes hommes est l'équivalent d'une biche pour une bande de loups : elle provoque un désir de curée. »

de Nancy Huston, extrait de « Reflets dans un œil d'homme », Actes Sud, 2012.

(15)

« Un cœur ne peut jamais outrager quand il aime et ce que fait l'amour, il l'excuse lui-même. » de Molière, extrait de « Don Garcie de Navarre » (Acte II scène VII).

(16)

« Le plaisir donne ce que la sagesse promet. » de Voltaire, extrait de la Lettre du 20 juin 1756.

(17)

« L'homme est un être toujours et en tout essentiellement trompeur, néanmoins parle, je le veux bien. Peut être as-tu à proposer quelque avis qui te semble utile ou quelque moyen d'agrandir notre puissance qui m'a échappé et que tu auras vu. » de Aristophane, extrait de « Comédies ».

(18)

« Le feu qui semble éteint souvent dort sous la cendre ;
Qui l'ose réveiller peut s'en laisser surprendre,
Et je mériterais qu'il me pût consumer,
Si je lui fournissais de quoi se rallumer. »

de Pierre Corneille, extrait de « Rodogune, princesse des Parthes ».

(19)

« Ils ont beau se cacher, l'amour le plus discret laisse par quelque marque échapper son secret. » de Jean Racine, extrait de Bajazet (Acte III, scène VIII).

(20)

« Mais d'un cœur magnanime éloigne ces faiblesses ;
Nous n'avons qu'un honneur, il est tant de maîtresses !
L'amour n'est qu'un plaisir, l'honneur est un devoir. »

de Pierre Corneille, extrait du Cid.

(7)

« La langue sans frein et la démence qui ne connaît point de lois ont une fin malheureuse mais une vie tranquille et dirigée par la sagesse demeure inébranlable et conserve les familles. » de Euripide, extrait des Bacchantes.

(8)

« En toutes choses, le plaisir croît à raison du péril qui devrait nous en écarter. »
De Sénèque, extrait de « De beneficiis ».

(9)

« Quelqu'un lui ayant demandé pourquoi tant de disciples quittaient les sectes de leurs maîtres pour embrasser celle d'Épicure tandis qu'aucun Épicurien n'abandonnait la sienne pour se jeter dans une autre, il répondit « Parce que des hommes on peut faire des eunuques mais que des eunuques on ne peut point en faire des hommes » de Arcésilas de Pitane... (Nouveau dictionnaire historique, Volume 1, de Louis Mayeul Chaudon).

(21)

« Je vois bien que nous sommes, nous tous qui vivons ici, rien de plus que des fantômes ou que des ombres légères. » de Sophocle, extrait de Ajax.

(22)

« Quand la racine est sauvée, le feuillage revient étendre sur la maison son ombre. »

de Eschyle, extrait d'Agamemnon.

(23)

« A quoi sert de voyager si tu t'emmènes avec toi ? C'est d'âme qu'il faut changer, non de climat. » de Sénèque, extrait d'une Lettre à Lucilius (lettre 104, livre XVII).

(25)

« Qui chérit son erreur ne la veut connaître. »
de Pierre Corneille, extrait de Polyceute (Acte III, scène IV).

(26)

« Il est peu d'hommes enclin à rendre hommage, sans quelques mouvements d'envie, au succès d'un ami. » de Eschyle, extrait de Agamemnon.

(27)

« Gardez de négliger une amante en fureur qui cherche à se venger. »
de Jean Racine, extrait de Andromaque (Acte IV, scène VI).

(28)

« La vertu la plus ferme évite les hasards ;
Qui s'expose au péril veut bien trouver sa perte :
Et pour vous en parler avec une âme ouverte,
Depuis qu'un vrai mérite a pu nous enflammer,
Sa présence toujours a droit de nous charmer. »
de Pierre Corneille, extrait de Polyceute (Acte II, scène IV).

(29)

« Car les vocations forcées réussissent mal, tout labeur contre nature est stérile. »
de Sénèque, extrait de « De la tranquillité de l'âme » (Traduction J. Baillard).

(30)

« Quoiqu'on en puisse dire, la grande ambition des femmes est, croyez-moi, d'inspirer de l'amour. » de Molière, extrait du Sicilien (scène VII).

(31)

« Si tu y réfléchis, j'en suis sûre, tu t'aviseras que, d'un fâcheux emportement, rien ne peut naître que de fâcheux. » de Sophocle, extrait de « Œdipe à Colone » (traduction R. Pignarre).

(32)

« L'amour dont la vertu n'est point le fondement
Se détruit de soi-même, et passe en un moment ;
Mais celui qui nous joint est un amour solide,
Où l'honneur a son lustre, où la vertu préside. »
de Pierre Corneille, extrait de « L'illusion comique » (Acte V, scène III).

(33)

« Il n'en faut point douter, l'amour a des tendresses
Que nous n'apprenons point qu'auprès de nos maîtresses. »
de Pierre Corneille, extrait de « La galerie du Palais » (Acte I, scène VII).

(34)

« Et vous le haïssez ! Avouez le madame,
L'amour n'est pas un feu qu'on renferme en une âme :
Tout nous trahit, la voix, le silence, les yeux,
Et les feux mal couverts n'en éclatent que mieux. »
de Jean Racine, extrait de Andromaque (Acte II, scène III).

(35)

« Souvenez-vous, madame, que le vent qui éteint une lumière allume un brasier, et que nous sommes ce brasier-là ! » de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais, extrait du Barbier

de Séville (Acte II, scène II).

(36)

« Boire sans soif et faire l'amour en tout temps, madame, il n'y a que ça qui nous distingue des autres bêtes. » de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais, extrait du Mariage de Figaro (Acte II, scène XXI).

(37)

« Le mal est un mulet : il est opiniâtre et stérile. » de Victor Hugo, extrait de « Tas de Pierres ».

(38)

« La beauté déteste les idées. Elle se suffit à elle-même. Une œuvre est belle comme quelqu'un est beau. Cette beauté dont je parle... provoque une érection de l'âme. Une érection ne se discute pas. » de Jean Cocteau, extrait de « Poésie critique, I » Gallimard.

(39)

« Quelques-uns appellent le corps le tombeau de l'âme où elle serait présentement ensevelie ; en outre c'est par le corps que l'âme signifie tout ce qu'elle veut signifier » de Platon, extrait de « Cratyle » (traduction V. Cousin).

(40)

« Oncques ne feras-tu qu'un crabe marche droit !
Onc ne lisseras-tu le poil du hérisson ! » d'Aristophane, extrait de « La Paix » (S. Desfray).

(41)

« Le cœur ne mène pas si vite à l'absurde que la raison à l'odieux ! »
de Jean Rostand, extrait de « Julien ou Une conscience » (1928).

(42)

« De nos ans passagers le nombre est incertain.
Hâtons-nous aujourd'hui de jouir de la vie,
Qui sait si nous serons demain ? » de Jean Racine, extrait de « Athalie » (Acte II, scène IX).

(43)

« Mais, si je l'ose dire, hélas ! dans cette cour
Combien tout ce qu'on dit est loin de ce qu'on pense !
Que la bouche et le cœur sont peu d'intelligence ! »
de Jean Racine, extrait de Britannicus (Acte V, scène I).

(44)

« Pour conserver la paix, depuis six mois j'endure
Sans vous en dire un mot, sans le moindre murmure ;
Et vous me harcelez et sans cause et sans fin.
Qu'une femme hargneuse est un mauvais voisin ! »
de Pierre Corneille, extrait de « La galerie du Palais » (Acte IV, scène XII).

(45)

« Doux et humble de cœur, léger, si léger comme un enfant, comme un pauvre d'esprit,
amoureux de l'instant et n'accumulant rien » La sainte folie du couple - Albin Michel - 1994 -
dernières lignes